

NITASSINAN

NOV 23 1977



SHOSHONE

19



NITASSINAN N° 19: 2° trimestre 1989

Publication trimestrielle auto-financée, à but NON LUCRATIF, du CSIA, As.1901

ADRESSE: NITASSINAN - CSIA BP 101 75623 PARIS CEDEX 13 - FRANCE

DIRECTEUR DE PUBLICATION: Marcel CANTON

DEPOT LEGAL: 2° trimestre 1989 - N° ISSN: 0758 6000

N° DE COMMISSION PARITAIRE: 666 59

COMITE DE REDACTION: Marie Jeanne BEAUBRUN - Ghislaine BOSSE - Marcel CANTON
Sylvain DUEZ - Marine LEPULOCH - Henri MANGUY

(Rédaction, traduction et illustration, non rémunérées, sont signées au gré des articles.)

POUR TOUS CONTACTS: se référer à l'adresse ci-dessus.



Avant-propos

"Les SHOSHONE ? Mais ils ont collaboré !?" Voilà très certainement, au rayon des "raccourcis" bien battus, celui qui, cette fois-ci, va s'imposer d'emblée aux "Spécialistes et Amis des Indiens" dont l'étendue du savoir en la matière ne peut avoir d'égal que le plus primaire des manichéismes...

Justement, nous avons cru fort utile de constituer un dossier vivant sur le destin des "Gardiens des Rockies" qui, contrairement aux Sioux, Cheyenne et autres Apache "de synthèse" ne sont pas sommairement idéalisés et dont la seule évocation n'allume pas aussitôt mille fantasmes de "Noble Sauvagerie"...

Si les Shoshone (-Bannock et -Comanche), comme les Ute ou les Pawnee, se sont un temps donné des choix de transactions avec les Blancs -ce qui traduit, d'une part, la grande ouverture des mondes indiens dont ceux-ci ont abusé et, d'autre part, la prudence diplomatique et réaliste de leaders soucieux des générations à venir- ils n'en ont pas moins connu une terrible fin de 19^e siècle, ni n'en sont aujourd'hui moins menacés dans leur survie par le gouvernement américain et les intérêts économique-militaires qu'il entretient.

Nous tenons à souligner particulièrement l'aide apportée par nos amis les "Crécerelles de Tours" qui ont obtenu puis traduit (p.18 à 30) la précieuse contribution de Clyde M. HALL, représentant Shoshone Bannock, qui, par correspondance, a eu à coeur de faire entendre dans nos pages un peu de la voix de son Peuple. Nous les remercions fraternellement pour ces textes et ces photos que le lecteur saura apprécier.

M.C.

Sommaire

	<u>PAGES:</u>
VERS LE NORD, VERS LES MONTAGNES ROCHEUSES	5
APPROCHE HISTORIQUE	9
UN MONDE OUVERT ET MOUVANT	11
REVENDEICATIONS TERRITORIALES	14
HISTORIQUE DE LA RESERVE DE FORT HALL ET DES TRIBUS SHO - BAN.....	19
UNE VISITE CHEZ ROSE KOOPS.....	23
LA LEGENDE DE RED FISH LAKE.....	27
PACHEE GOYO, HISTOIRES ET LEGENDES DES SHOSHONE.....	31
4 JOURNEES POUR LEONARD PELTIER.....	37
1992 : L'OCCASION DE TOUCHER L'OPINION MONDIALE.....	43
SEATTLE SI MAL CITE.....	44
NOUS AVONS LU : "La peur de la nature" - "Le bluff technologique"	45
LE 14 OCTOBRE A PARIS - SUPPLEMENTS NITASSINAN - ABONNEMENTS	49

PHOTOS PLACEES EN COUVERTURE : - p 1, Miss Shoshone - Bannock 1988 - 89, Nummie OSBORNE ; une personnalité marquante est choisie chaque année parmi les jeunes femmes pour représenter la Tribu au Festival qui se tient à Fort Hall le 2^e week - end d'août.

- au dos, Clyde M.HALL ou OWLFEATHER (Plume de Hibou), membre de la Tribu-Shoshone - Bannock (voir p.18). Photo de Pat Woolway. Non attribuées, les autres photos sont de "Sho - Ban News".



Mashakie par Sylvain

aux Ephémères de la Douphine

au Bébé de Cachou

VERS LE NORD, VERS LES MONTAGNES ROCHEUSES



Il y a bien longtemps, un Homme du Pays du Nord décida de partir à la rencontre d'autres Peuples. Il alla vers le Sud et rencontra là-bas une tribu qui y vivait, si loin. Il épousa une femme de ce Peuple. Quelques années plus tard, il décida de retourner vers son Pays du Nord ; ses jeunes beaux-frères voulurent alors tous les cinq venir avec lui. Il leur permit de l'accompagner. Eux n'avaient jamais mangé de cerfs, ni de lapins, ni de bisons. Ils n'avaient jamais mangé que poissons, grenouilles, racines, graines et baies. Ils n'avaient ni arc ni flèches, mais leur beau-frère leur en fabriqua et essaya de leur apprendre à s'en servir. Ils voyagèrent vers le Nord, vers les Montagnes Rocheuses...

"C'est bon !"

L'Homme du Nord tua un lapin et le fit cuire pour le repas du soir. Ses beaux-frères étaient effrayés par l'animal et n'osaient s'en approcher ; mais pendant que l'homme mangeait, l'un d'eux, un peu plus courageux que les autres, lui dit : M'en ferais-tu goûter un morceau ? L'homme lui en fit goûter, et le jeune beau-frère apprécia : "C'est bon" s'exclama-t-il. Le second beau-frère goûta lui aussi : "C'est bon !" dit-il ; et tous ils goûtèrent et apprécièrent la viande...

Ils voyagèrent encore plus loin vers le Nord, quand l'Homme du Nord vit un cerf ! Il le tua pour tous les nourrir. "Dépecez ce cerf", dit-il aux jeunes frères, "et nous le ferons cuire pour le dîner."

"C'est vraiment bon !"

Mais les hommes avaient peur avaient peur de toucher l'animal. Alors leur beau-frère le dépeça, en fit cuire une partie, et en mangea un morceau... Les jeunes hommes du Sud s'approchèrent du camp et le regardèrent manger. Ils sentirent le fumet de la viande, et il les allécha... "M'en ferais-tu goûter un petit bout?" demanda le plus hardi des jeunes hommes. Alors le beau-frère lui offrit un morceau de viande de cerf... "Oh, c'est bon" s'exclama-t-il. Alors le second beau-frère goûta, puis le troisième, puis le quatrième et enfin le cinquième... "C'est bon !" s'exclamèrent-ils tous.





"Vous pouvez aussi utiliser la peau du cerf", expliqua l'Homme du Nord. Et il leur dit comment, en la tannant, on obtenait une peau souple et blanche ; puis il leur montra comment coudre des mocassins en utilisant du tendon pour fil et une alène pour aiguille. Les autres, auparavant, n'avaient jamais rien porté à leurs pieds.

Le matin suivant, ils levèrent le camp et voyagèrent de nouveau vers le Nord...

Bientôt, l'Homme du Nord vit un troupeau de bisons qui se tenait au sommet d'une colline. "Voyez-vous les bisons là-haut ?" demanda-t-il à ses beaux-frères.

"Nous ne voyons pas de bisons, répondirent-ils, nous ne voyons que des cèdres, au sommet de cette colline..."

"Ce ne sont pas des cèdres, ce sont bien des bisons et leur chair est bonne à manger. Vous allez contourner la colline et les faire courir vers moi ; alors j'en tuerai un."

Les jeunes hommes contournerent donc la colline. Quand les bisons commencèrent à se mettre en mouvement, les beaux-frères furent très effrayés et s'enfuirent dans une autre direction...

L'Homme du Nord visa soigneusement de son arc et toucha l'un des bisons. Mais les autres ne l'aidèrent pas à le dépecer, car ils avaient peur d'approcher quelque chose d'aussi énorme que ce bison, même s'il était mort.

"Ca a l'air dangereux" dit l'un des jeunes hommes à ses frères. L'Homme du Nord leur dit : "Coupez-en quelques morceaux et faites-les rôtir sur le feu pour votre dîner."

Mais, une fois encore, ils ne voulurent pas toucher à la viande... jusqu'à ce qu'ils fussent mis en appétit par le fumet de la viande rôtie : "M'en donnerais-tu une tranche ?" demanda de nouveau le plus brave des frères. Et une fois encore il s'exclama : "C'est vraiment bon !", alors les autres aussi en prirent une tranche.

"Nous allons découper le reste et l'emporter avec nous", leur dit l'Homme du Nord au matin suivant. "Nous emporterons aussi la peau ; une fois séchée, il n'y a pas de couverture plus agréable. Des peaux de bison comme celle-ci, mon peuple Shoshone fait des couvertures et des tipis. C'est du Bison que nous viennent toutes les Bonnes Choses."

Rencontre d'un Parti

Mais les autres ne l'aidèrent pas à découper la viande, ni à sécher la peau, toujours effrayés qu'ils étaient par l'énorme animal...

Ils levèrent le camp et reprirent leur cheminement vers le Nord... En ce temps-là, les tribus étaient quasiment toutes rivales. Bientôt, ils arrivèrent au point de rencontre d'un Parti de guerre d'autres Indiens.

"Visez-les avec vos arcs et vos flèches, et comptez les coups", dit l'Homme du Nord aux jeunes hommes. Mais au contraire, ils plongèrent sur le groupe et combattirent à mains nues. Ils se battirent au corps à corps dans la mêlée, et vainquirent maints guerriers. Voyant des ennemis si téméraires, le reste de la tribu adverse s'enfuit.



"REPARTITION DES ENTITES AMERIENNES, VERS 1650"

0 200 400 600 800
MILES

Valeureux

Ils voyagèrent de nouveau vers le Nord, jusqu'à parvenir à une haute vallée des Montagnes Rocheuses, la vallée d'été du Peuple Shoshone, le Peuple de l'Homme du Nord...

Il se réunirent autour du tipi du chef, où quelques uns des Indiens fumaient de longues pipes. Les beaux-frères du Sud n'avaient jamais vu personne fumer auparavant. Leurs yeux commencèrent à rougir et picoter; des larmes roulèrent sur leurs joues. Finalement, ils se levèrent et quittèrent la loge. C'était trop, pour eux, le mélange de la fumée du tabac et de la fumée du feu... Alors leur beau frère parla de ces jeunes hommes à son peuple Shoshone :

"Ils ne savent pas se servir de l'Arc et des Flèches, expliqua-t-il, mais ils courent plus vite que le Lapin, et ils ont combattu l'Ennemi avec leurs mains nues. L'Ennemi les a visés de ses flèches, mais n'a pas pu les atteindre. Et eux n'ont même pas pris la peine de compter les coups. Il me semble bon qu'ils restent avec nous".

Chaque année, vers le Nord

Les cinq beaux-frères restèrent chez les Shoshone, là-haut dans les Montagnes Rocheuses, pendant plusieurs hivers...

Quand ils décidèrent de retourner vers leur peuple, au sud, ils savaient se servir de l'Arc et des Flèches ; ils chassaient le lapin, le cerf, le bison, et ils savaient faire cuire la viande des animaux qu'ils tuaient. Ils savaient également tanner les peaux pour en faire des mocassins, des vêtements et des tipis pour s'abriter. Ils avaient compté de nombreux coups et avaient gagné l'honneur de porter les Plumes de l'Aigle, ainsi que le peuvent les hommes braves et généreux.

Ils enseignèrent à leur Peuple du Sud toutes les choses qu'ils avaient apprises, et, à partir de ce jour, chaque année, leur Peuple se déplace vers le Nord, vers les plaines et les hautes Montagnes Rocheuses pour chasser le Cerf et le Bison, et en tirer toutes les choses dont ils ont besoin. Et toujours les Shoshone les accueillirent comme des Frères et des Amis.

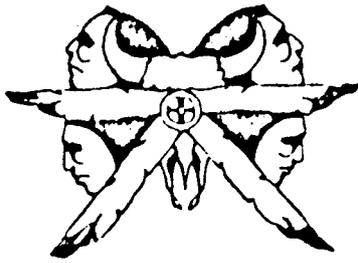
C'est la fin du conte, et le compte est bon !

Cette histoire a été transmise par Ralph Dixey, un Shoshone Bannock, Ancien respecté et Membre du Conseil en 1953. Elle est probablement liée à une tradition orale des Shoshone du Nord qui raconte comment les Ancêtres de la tribu Bannock sont venus du sud du continent nord-américain.

(Traduction des "Crécerelles")



APPROCHE HISTORIQUE



Shoshone du Nord

Aux origines, le territoire des Shoshone du Nord s'étendait plus à l'est à l'intérieur des Plaines, et tout porte à croire qu'ils occupaient déjà les territoires montagneux qu'ils acquirent par la suite. Ils ne souffrirent qu'indirectement de la colonisation espagnole au sud et au sud-ouest.

Lewis et Clark, guidés par la célèbre Sacagawéa, femme shoshone, entrèrent en contact avec eux en 1805 ; les relations avec les colons américains devaient alors devenir plutôt fréquentes.

Les Shoshone du Nord, et plus particulièrement ceux dirigés par chef Washakie se montrèrent exceptionnellement amicaux envers les Blancs. Mais ils allaient être finalement concentrés dans les réserves de Lemhi et de Fort Hall dans l'Idaho et dans celle de Wind River dans le Wyoming. Le 3 juillet 1868, les Bannock et les Shoshone de l'Est signèrent le traité de Fort Bridgen par lequel "ils cédaient la totalité de leurs droits sur leurs territoires du Wyoming et de l'Idaho ; les Shoshone conservèrent toutefois la réserve de Wind River, et les Bannock reçurent la "promesse" qu'ils pourraient bientôt disposer d'un territoire pour eux seuls. Le 30 juillet 1869 était créée pour les Bannock la réserve de Fort Hall, mais elle sera par la suite partagée en grande partie avec les Shoshone. La réserve de Lemhi, bouclée le 12 février 1875, était destinée aux deux tribus, ainsi qu'à des Shoshone de l'ouest, les "Sheepaters". (Comme dans bien d'autres cas, cette cohabitation forcée sur un mauvais coin de terre avait pour buts de nier les identités spécifiques et d'allumer si possible des conflits inter-tribaux parfois destructeurs.)

Mooney (1928) estimait à 4500 le nombre de Shoshone vivant encore en 1845, en comptant les tribus de l'Ouest et en 1910, le gouvernement américain recensait 3840 "Shoshone", mais il semblerait que 2000 seulement appartenaient à ce peuple. Le Rapport du Bureau des Affaires Indiennes de 1917 en dénombrait environ 2200. Le recensement de 1930 rendait compte de 3994 Shoshone du Nord et de l'Ouest, mais en 1937 le B.I.A. recensait 3650 Indiens, rien que chez les Shoshone du Nord.

Ces Shoshone du Nord sont la tribu la plus importante du Haut Plateau. On les "connaît" par Gallatin qui mentionna leur nom (1836) repris plus tard par Powel (1891) pour désigner les Shoshone en tant que "famille linguistique", famille actuellement considérée (par les descendants de ces deux-ci) comme une "branche du groupe, beaucoup plus large, des Uto-Aztèques" (noyons, noyons les identités...) Pour les blancs, les Shoshone apparurent donc "sur le devant de la scène" par l'intermédiaire de Sacagawéa, "Femme-Oiseau", guide et interprète providentielle de l'expédition Lewis et Clark vers le Pacifique, et pour Washakie, "fidèle ami des Blancs".

Le nom de Shoshone désigne également des rivières et des montagnes du Wyoming et du Néveda, un lac du Parc National de Yellowstone, les chutes de la rivière Snake, un comté de l'Idaho et des lieux-dits du comté de Inyo (Californie), de Lincoln (Idaho), de White Pine (Néveda) et de Fremont (Wyoming).

Shoshone de l'Ouest

(Les ethnologues vous diront que) l'éthymologie du mot "Shoshone" -leur est inconnue... Ceux de l'Ouest sont localisés dans le centre et l'ouest de l'Idaho, le nord-ouest de l'Utah, le centre et le nord-est du Néveda et dans un petit territoire au nord des vallées de la Mort et de Panamint (Californie).

On calque ordinairement l'histoire des Shoshone de l'Ouest sur celle des Shoshone du Nord et des Païutes du Nord en soulignant le fait que leur territoire était sensiblement plus éloigné des voies que suivirent les explorateurs, américains au nord, espagnols

au sud. En 1825, Jedidiah Smith fit plusieurs voyages au Nevada, mais il se peut que le "Vieux Greenwood" l'y ait précédé.

En 1847, les Mormons s'implantèrent au Nevada et obtinrent le contact de certains Shoshone de l'Est. Dans leurs récits, les explorateurs ne parlent que très peu de ces Indiens et de leurs voisins, les Païutes, ou alors les qualifient tous de "mineurs" sans aucune distinction et en des termes très méprisants (chose banale...). Les conditions de vie matérielles des Shoshone de l'Ouest furent gravement détériorées suite à la découverte du gisement de Comstock Lode. Les prospecteurs s'installèrent partout, ruinant les ressources naturelles des Indigènes, et provoquant des heurts dont les Païutes du Nord puis les Shoshone furent gravement victimes.

Selon Steward, "vers 1865, les Shoshone du Battle Mountain et d'Austin étaient engagés dans le conflit, tandis qu'au sud du Grand Lac Salé (Utah) et à l'est de la Californie, les Shoshone, les Gosiutes en particulier, contraignaient les colonisateurs et organisaient des raids contre le Pony Express et les diligences qui violaient le territoire...

On construisit alors, "pour se défendre", Fort Ruby, dans la vallée du même nom. Une unité de l'armée américaine massacra un grand nombre de Shoshone dans la Vallée de Steptoe en 1862 et "la lutte" prit fin dès 1865. En 1869 la construction du chemin de fer transcontinental était achevée, et les

Indiens vivaient leurs dernières heures de liberté. Il semblerait que les Shoshone du centre du Nevada et ceux des vallées plus à l'intérieur des terres n'aient pratiquement pas participé aux "conflits". En effet, seule une minorité de Shoshone était présente au traité de 1863 : il s'agissait des Shoshone du Nevada du nord auxquels fut accordée en 1877 (décret-loi du 16 avril) la Réserve de Duck Valley, ou Réserve des Shoshone du Nord. Quelques Shoshone de l'extrême ouest se joignirent aux Païutes dans les réserves de l'ouest du Nevada, mais la plupart des Shoshone demeurèrent près des territoires de leurs Pères, devant peu à peu abandonner leurs coutumes ancestrales pour chercher du travail auprès des ranchs ou dans les mines." (Steward, 1938, p.7)

La Réserve de Carlin Farm, au nord-ouest de la ville d'Elko, fut cédée aux Shoshone de l'Ouest par le décret-loi du 10 mai 1877, mais fut reprise et rendue au "domaine public" par le décret-loi du 16 janvier 1879!

Le recensement de 1910 du gouvernement américain comptait 3840 Shoshone dont 1800 de l'Ouest. En 1917, le Rapport du B.I.A. indiquait qu'ils étaient "peut-être 1500". Le recensement de 1930 poussait ce chiffre jusqu'à environ 2000, mais en 1937, le BIA s'entint à ...1201!

- Extrait de Swanton, "Indian Tribes of North America"

Trad : Marine LEPULCH



SHOSHONI TRIBAL LEADERS: front row, Dick Washakie, Chief Washakie, and Tigee; standing, Per-na-go-shia, Pan-Zook, So-pa-gant, and Mat-ta-vish.

UN MONDE OUVERT ET MOUVANT

La première mention des Indiens Shoshone que l'on trouve dans l'un de nos compte-rendus historique survient lorsque les Espagnols du Nouveau Mexique notent que des Comanche participèrent à une foire commerciale au Pueblo de Taos en 1706.

Il serait plus approprié de les désigner par Shoshone-Comanche, d'autant qu'il s'agissait d'un groupe de Shoshone venus du centre-sud du Wyoming ; des Shoshone du Grand Bassin qui avaient été strictement chasseurs-cueilleurs jusqu'au moment où les Ute (qui parlent une langue du même groupe linguistique) leur fournirent des chevaux. Il faut savoir que les Ute avaient pris beaucoup de chevaux aux établissements espagnols lors de la révolte des Pueblos en 1680.

Raids au Sud

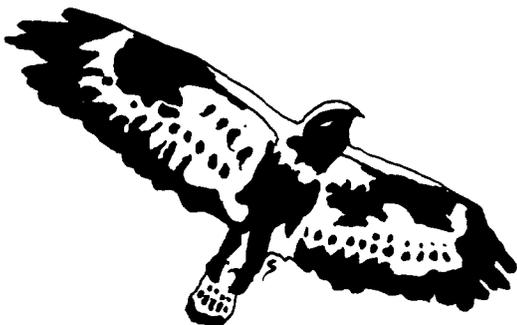
Comme il apparaît clairement sur la carte de Bernardo de Miera y Pacheco datée de 1776, il y avait des Comanche (c'est à dire des Shoshone) dans les hautes plaines de l'est du Colorado, dans le sud du Wyoming et à l'est du Lac Utah.

Les colons rencontrèrent encore des Shoshone dans le Wyoming et l'Utah, mais les Shoshone Comanche s'étaient déplacés vers le Sud pour occuper la partie orientale du Nouveau Mexique et la partie occidentale de l'Oklahoma et du Texas lançant alors des raids au Mexique et allant parfois aussi loin que Durango.

Mort du chef Greenhorn

A notre connaissance, aucun DOCUMENT ultérieur ne situe les Shoshone au Wyoming, mais en 1776, on en vit près de Rye au Colorado, à 25 miles au sud de Pueblo, où des troupes composées d'Espagnols et de Ute tuèrent le chef Shoshone Greenhorn. Plus tard, on donnera son nom à une rivière.

En 1821, Jacob Fowler rencontra des Kiowa, des Comanche et sans doute des Kiowa Apache sur les rives de l'Arkansas dans le sud-est du Colorado. Les Comanche et les Kiowa "renoncèrent" à leurs revendications sur les territoires du Colorado au sud de cette même rivière, par le traité de 1868.



Plusieurs témoignages convergents parlent de Shoshone Comanche au Mexique et sur les deux rives du Rio Grande jusqu'à son embouchure dans le Golfe du Mexique. Nous avons des récits de témoins oculaires qui disent avoir vu des Comanche à proximité de Laredo au Texas, notamment Berlandier qui, pour sa part, en a vu à Laredo même, en 1830, et Bollert qui se trouvait dans le sud du Texas entre 1841 et 1844. Mooney a recopié et tenté d'interpréter des calendriers Kiowa peints sur des peaux de bison qui mentionnaient l'alliance entre Kiowa, Comanche et Kiowa Apache en 1790 et faisaient états de leurs attaques sur Tamaulipas en 1840, 1843, 1850 - 51, sur Chihuahua en 1834, 1854 - 56 etc...

R.A. Smith, après avoir analysé des documents anciens, a établi une carte, et a pu préciser quelles étaient les voies empruntées par les Comanche depuis les Plaines méridionales jusqu'au Mexique. Les campements que Smith situe dans le sud-ouest du Kansas, l'ouest de l'Oklahoma et l'ouest du Texas se trouveraient en territoire Kiowa et Comanche de 1830, selon Mooney.

Les " 5 tribus civilisées "

On ne s'en souvient plus guère, parce que Royce ne l'a pas mentionné dans son "monumental" ouvrage "Les cessions de terres indiennes", mais il y eut un traité de paix et d'amitié signé le 24 août 1835 à Camp Holmes, près de la Canadian River, au sein de la nation Muscogee entre les USA et des Comanche et des Witchitaw et leurs groupes alliés. Les "groupes alliés" étaient ceux que l'on désigne généralement par... "LES 5 TRIBUS CIVILISEES " (!). Le traité concernait la paix et les différents moyens de la maintenir entre plusieurs tribus d'une part, et avec les USA d'autre part. Seule une partie de l'article 9 mérite sans doute qu'on s'y arrête:

Savoir

“ finir une guerre inutile ”

"Les Nations Comanche et Witchitaw affirment que leur alliance dans ce traité ne saurait en aucune manière mettre un terme à leur relation amicale avec la République du Mexique où elles vont fréquemment chasser et où demeure principalement la Nation Comanche" (...)

Il est surprenant que le premier traité avec les Shoshone révèle que les Shoshone Comanche s'étaient établis au Mexique... Pour quelque obscure raison, Royce a également "omis" de parler du second traité avec les Comanche et d'autres tribus au Texas, signé le 15 mai 1846, à Council Springs, dans le Comté de Robinson, près de la Brazos River. Il fut proclamé le 8 mars 1847 et publié dans les US Statutes (= "J.O.US). Ce traité avait pour but d'obtenir des Comanche et d'autres tribus qu'elles se déclarent "SOUS L'AUTORITE DES USA,

- qu'elles acceptent que le Gouvernement règle le commerce,

- qu'elles restituent tous les prisonniers, blancs ou noirs (le gouvernement accepta le principe de donner en "échange" 10 000 \$ à chaque tribu à une date NON FIXEE),

- qu'elles reçoivent des INSTITUTEURS des forgerons, des fermiers, etc..."

Les Comanche, les Kiowa et les Kiowa Apache restèrent des alliés très proches jusqu'en 1875, date à laquelle, considérant QU'IL NE SERVAIT PLUS A RIEN DE CONTINUER A FAIRE LA GUERRE CONTRE L'ARMEE DES ETATS-UNIS, ils se rendirent à Fort SILL et acceptèrent LE CONTROLE GOUVERNEMENTAL....

Indemnisation commune

Ces trois groupes, de familles linguistiques différentes, étaient si étroitement liés DEPUIS PRES D'UN SIECLE, qu'ils sont restés très proches jusqu'à aujourd'hui ; ils ont même déposé une requête commune en vertu de la Loi de 1946 créant la Commission de règlement des requêtes indiennes. On a attribué aux Kiowa, Comanche et Kiowa Apache 43 127 166 \$ en 1974 contre des terres cédées au Texas, au Nouveau Mexique, dans l'Oklahoma et dans des états voisins.



Quanah Parker, le pragmatique ?

Leur chef, Quanah Parker, joua un grand rôle dans l'histoire des Comanche-Shoshone après qu'ils eurent eu des chevaux et quitté le Grand Bassin. Quand il lui apparut qu'ils ne pouvaient qu'être vaincus, il persuada son peuple de se rendre à Fort Sill et d'éviter ainsi une ultime "bataille". Peu après, le Bureau des Affaires Indiennes remarqua et entreprit de soutenir ce "leader coopératif".

Quanah était habile en affaires, et il permit à sa tribu de gagner de l'argent en louant la Réserve aux éleveurs texans et en Y AUTORISANT LA CONSTRUCTION D'UNE LIGNE DE CHEMIN DE FER qui rapportait un revenu régulier à la tribu avec un petit supplément pour lui, directeur de la compagnie.

Il fit beaucoup pour faire connaître la "Religion Peyote" et en acquit un certain prestige. C'est lui qui organisa la réception des témoignages devant la Cour législative du territoire de l'Oklahoma (actuel) pour garantir le droit d'utiliser le peyote comme un "sacrement dans les cérémonies religieuses". Bien que deux ou trois générations auparavant les Shoshone aient été de "simples chasseurs-cueilleurs", ils sont "de ceux qu'on craignait", et donc qu'on admirait le plus parmi les Amérindiens.

Les Comanche ont gardé la langue Shoshone, et aujourd'hui des Shoshone du Nevada, de l'Idaho et du Wyoming rendent visite aux Shoshone Comanche de l'ouest de l'Oklahoma et communiquent aisément.

Deux autres témoignages historiques font état de Shoshone en dehors de leur territoire. Le premier, de Pierre La Verendrye qui voyagea au sud-ouest des villages Mandan sur le Missouri (Nord Dakota) en 1742, et dont les guides indiens, trouvant des traces de chevaux, refusèrent de continuer de crainte de rencontrer des "Indiens Snake" à cheval. Très récemment encore, on employait aussi bien "Snake" que "Shoshone". Et puis vers 1800, alors qu'il se trouvait au Canada, David Thompson entendit parler d'un combat entre Piegan (Blackfeet =



Pied Noir) et Shoshone dans la région, vers 1730.

Les Shoshone, bien sûr, ont beaucoup compté dans la réussite de l'expédition de Lewis et Clarke, envoyée par le Président Thomas Jefferson après l'achat de la Louisiane à la France (1803) pour explorer une route le long du Missouri et jusqu'au Pacifique : l'un de leurs interprètes fut cette Shoshone de Sacajewea qui vivait captive dans un village Mandan où Lewis et Clarke prirent leur quartier d'hiver. Elle aurait rencontré un membre de sa famille aux sources du Missouri et contribué à obtenir un ravitaillement fort nécessaire en poisson séché. Lewis et Clarke ne traversèrent qu'une petite partie du territoire des Shoshone, mais ils prirent des renseignements et les localisèrent sur des cartes...

Trad : S. PELLERIN

Après Lewis et Clarke, les informations recueillies sur les Shoshone du Grand Bassin nous vinrent des trappeurs, et ce, jusqu'en 1846, date à laquelle Brigham Young mena ses disciples à travers le pays Shoshone, où il construisit Salt Lake City. Bien que Dominguez et Escalante mentionnent la présence de Comanche dans des zones qui, de nos jours, se trouvent dans le Colorado, le Wyoming et l'Utah, seuls les Shoshone Comanche ont définitivement abandonné leurs habitats des plateaux peu de temps après avoir acquis des chevaux ; ce sont les seuls de langue Shoshone que des traités avec le gouvernement US reconnaissent comme étant CHEZ EUX dans l'Oklahoma, le Texas, le Mexique.

In "REVENDEICATIONS TERRITORIALES SHOSHONE",
par Omer C. STEWART, publié dans le livre :
"IRREDEEMABLE AMERICA" (Invendable Amérique)
d'Imre SUTTON, 1985.

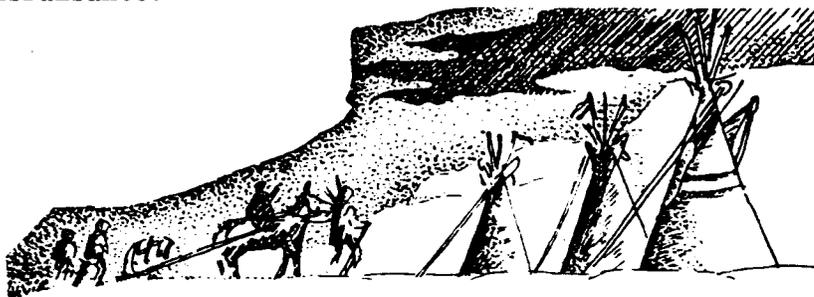
REVENDEICATIONS TERRITORIALES

Les Indiens Shoshone ont présenté plusieurs revendications territoriales séparées. Le professeur Stewart aborde les nombreuses revendications de ceux des Shoshone qui sont restés à l'intérieur du territoire traditionnel de la région intramontagneuse.

Il présente tout d'abord le destin particulier des Shoshone COMANCHE qui s'installèrent dans les Grandes Plaines et le sud du Texas, d'où ils effectuaient des raids sur le nord du Mexique. Ils finirent par se mêler aux Kiowa et aux Apaches, firent ensemble des cessions territoriales, se retrouvèrent ensemble sur la même réserve, et finirent par gagner un procès pour recouvrer des terres. Ils n'ont jamais été traités en tant que membres de la tribu Shoshone originelle.

Tous les autres Shoshone ont déposé leurs revendications territoriales et gagné leurs procès en tant que Shoshone de l'Ouest (Western Shoshone), du Nord-Ouest (Northwestern), Tribus Mixtes (Mixed Bands), Goshutes ou Lemhi.

Le professeur Stewart revient sur le passé en explorant du point de vue ethnologique l'histoire de ces Indiens ; il raconte son rôle en tant qu'expert témoin dans le procès d'une tribu pour recouvrer son territoire. Il décrit comment il est arrivé à reconstituer la TERRITORIALITE DES SHOSHONE, en utilisant plus d'une quarantaine de sources, de telle sorte que son tracé final coïncide remarquablement avec le tracé de la carte faite par Doty (pour les traités de 1863). La carte de Doty, sa carte et un échantillon de sa démarche donnent la mesure de ses capacités en tant qu'expert témoin. Le cas des Shoshone de l'Ouest n'a pas encore été résolu de façon satisfaisante.



Deux affaires judiciaires sont symptomatiques du fossé qui sépare l'Administration et les Tribus sur la question des revendications territoriales (Temoak Bank of Western Shoshone / les USA, et les USA / la Nation Lakota).

Dans les deux cas, il s'agit d'aliénation de terres indiennes obtenue par des moyens FRAUDULEUX...

Non aux missiles MX !

Il est généralement admis qu'un tiers du Nevada appartient toujours aux Shoshone de l'Ouest ; quant à la région des Black Hills dans le Sud-Dakota, elle fait l'objet de revendications territoriales de la part des Indiens.

S'il fallait rendre aux Indiens, le transfert à leur profit d'une partie du domaine public n'irait pas sans difficultés : des Etats et des Non-indiens détiennent des parcelles imbriquées dans des territoires fédéraux. (Au Nevada par exemple, certaines terres louées à des fermiers non indiens pourraient l'être à des tribus indiennes). Les problèmes éventuels liés au remembrement et aux facteurs économiques en découlant ne sauraient de toute façon justifier le non transfert de terres à restituer aux Indiens.

Les revendications des Shoshone de l'Ouest se situent bien au-delà du problème de la profanation des sites sacrés du Grand Bassin, et concernent en outre le déploiement des Missiles MX dont la presse s'est fait l'écho.

Quand les Indiens ont compris qu'ils ne parviendraient pas à retrouver leurs terres du Nevada, ils ont cherché à faire interdire à l'administration d'y implanter des bases de lancement de missiles.

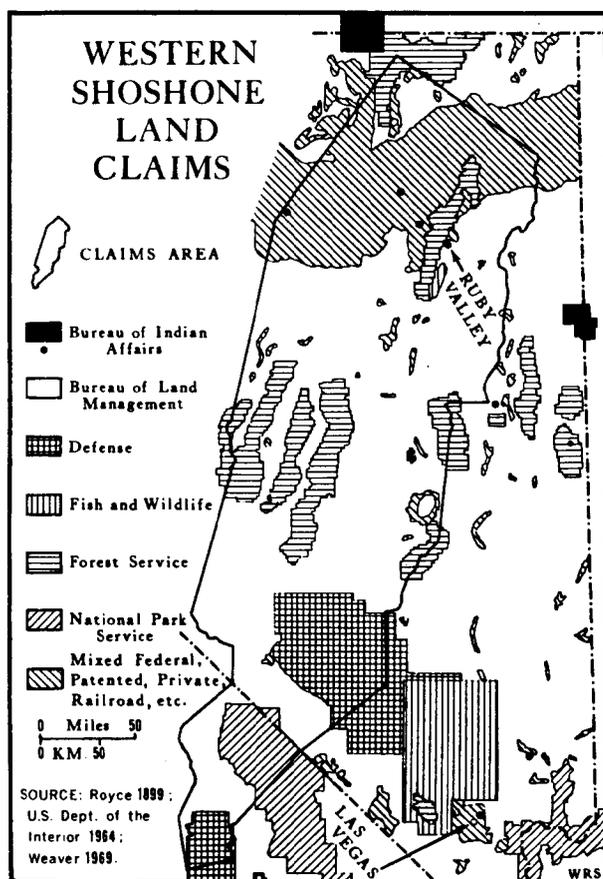
Traité de Ruby Valley en 1863

Se fondant sur le TRAITE DE RUBY VALLEY négocié en 1863, la tribu fait valoir devant les tribunaux qu'elle a des droits sur au moins 1/3 du Nevada. En signant ce traité, les Indiens pensaient N'ACCORDER QU'UNE SERVITUDE DE PASSAGE et une AUTORISATION PRECAIRE pour la construction d'installations destinées à la prospection minière. Mais en 1872, plus de 20 000 colons blancs s'étaient ILLEGALEMENT INSTALLES sur leurs terres. Le traité n'était pas très explicite sur la cession de la région dans son ensemble, mais prévoyait simplement la possibilité pour le Président des Etats-Unis de créer ultérieurement des réserves en fonction des besoins.

Aujourd'hui, la tribu est DISSEMINEE dans plus d'une douzaine de communautés dont la superficie totale constitue à peine le centième des territoires shoshone originels. L'ICC accueille favorablement les revendications territoriales des shoshone en Californie et au Nevada.

Refuser les dollars

Tout en estimant que leurs droits en Californie étaient éteints depuis 1835 et que les empiètements et les acquisitions progressives des USA empêchaient une restitution des terres, elle leur accorda des dédommagements substantiels. Les Shoshone traditionnalistes les refusèrent car ils craignaient qu'en



les acceptant ils donnent l'impression d'une vente de leurs terres, ce qui anéantirait tout espoir de revendication future.

Ils formèrent l'Association pour la Terre Sacrée et saisirent -mais en vain- la Cour suprême. Malgré plusieurs procès perdus en appel, les temoak n'en continuent pas moins de clamer leurs droits de propriété.

En 1979, le gouvernement recherchait un compromis portant sur la création d'une réserve d'un million et demi d'hectares et l'attribution DE PLUSIEURS MILLIONS DE DOLLARS ; mais les pourparlers furent interrompus à un moment qui paraissait coïncider avec l'ANNONCE DU DEPLOIEMENT DES MISSILES MX dans le Grand Bassin...Déploiement inimaginable en plein territoire traditionnel shoshone.

La résistance de Mary et Carrie Dann

Dans l'affaire USA/Mary et Carrie Dann, les droits historiques de la tribu furent reconnus. Il était reproché aux soeurs Dann d'empiéter au Nevada sur le domaine public détenu par le BLM (Bureau of Land Management). Ceci fournit l'occasion pour la Cour d'Appel des USA d'affirmer que les droits de propriété des Indiens n'étaient nullement éteints. Les juridictions inférieures du Nevada avaient fait droit aux arguments de l'Administration selon lesquels l'occupation du domaine public dans le cadre des Lois Homestead, Taylor sur les baux à cheptel et la création de réserves entraînaient une extinction légitime des titres de propriété d'origine.

20 février 1985 : la Cour Suprême se prononce sur l'affaire "Etats Unis contre les DANN", suite à une plainte en violation des droits de pâture déposée contre Mary et Carrie DANN en 1974. Ces deux soeurs, Shoshone de l'Ouest, dirigent alors un ranch sur leurs terres ancestrales au coeur du Nevada. La Cour a retenu que les Indiens avaient été payés pour leurs terres, le Secrétaire de l'Intérieur ayant établi un compte sous son contrôle en arrêté à un jugement du Tribunal d'Instance et portant sur 26 millions de dollars. Ce jugement du Tribunal avait été rendu le 6 déc.79, établissant "l'appropriation des terres Shoshone/Ouest au Nevada "par empiètement progressif des colons blancs" au 19^e siècle. Pourtant, le 9^e circuit de la Cour d'Appel déclarait que le titre

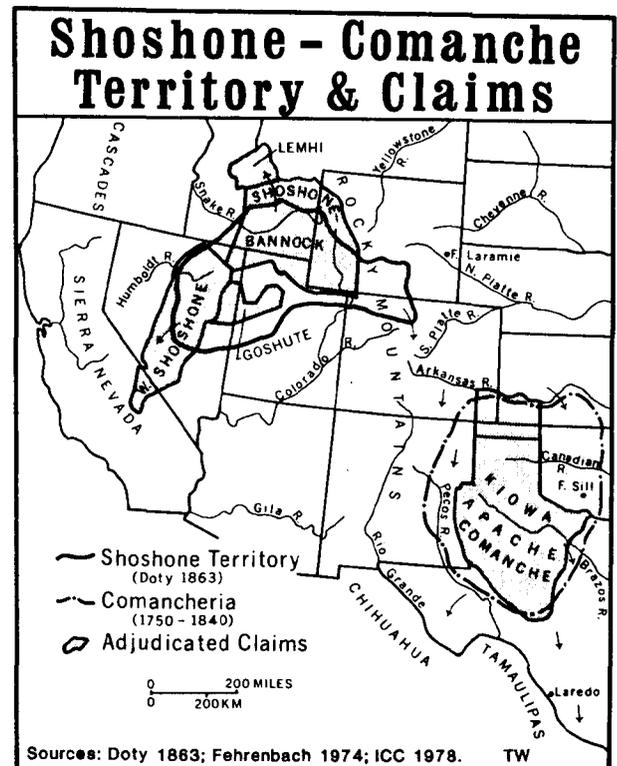
de propriété tribal n'avait jamais été annulé. L'accusée Carrie Dann protesta : "Cette décision est corrompue et politique. Les tribunaux des Blancs ne nous laisseront pas gagner. Mais je pense qu'ils ont peur de venir pour m'arrêter. mon peuple a vécu sur ces terres depuis le début de la création".

Tom LUEBBEN, avocat au Conseil National Shoshone de l'Ouest, précisa : "Le gouvernement fédéral a exercé son droit de mandataire pour décider de la vente des terres Shoshone à un prix infime. La morale et le bon sens commun ne peuvent tolérer qu'un mandataire privé puisse se permettre de tels agissements."

Trad. : G. THIRIOUX AKWISASNE NOTES

Incompétence de l'ICC

Pour la Cour d'appel, même si aux yeux de l'Administration l'allocation d'une indemnité par l'ICC entraîne la perte du droit de propriété, il n'en reste pas moins qu'aucune somme n'a encore été versée et que l'ICC n'est pas compétente pour décider si l'allocation d'une indemnité a pour corollaire l'extinction du droit de propriété. Pour certains observateurs, une transaction est envisageable.



L'avenir des revendications territoriales indiennes

Pour de nombreux Indiens, aucune indemnisation ne saurait "compenser" la perte de leurs terres. Si certains avaient pu espérer obtenir des tribunaux une restitution en nature, ils ont rapidement dû déchanter. Certaines tribus (comme les Pit rivers de Californie) ont même refusé des dommages et intérêts qui leur avaient été alloués.

D'autres, sans tenir compte des décisions judiciaires ou de la Commission des Revendications Indiennes (ICC), sont intervenues directement auprès du Congrès : ce fut le cas des Havasupias et des Pueblos de Taos. Ces derniers obtinrent par voie législative (et avec le soutien de l'ICC) la restitution du Lac Bleu, un de leurs sites sacrés.

Beaucoup d'autres Indiens n'ont reçu ni terre ni argent, mais ont pu bénéficier de "services accrus" de la part du BIA (Bureau des Affaires Indiennes) ou

encore la reconnaissance d'une identité trop longtemps niée.

Enfin, certains espèrent avec VINE DELORIA JR

"que les Etats-Unis reconnaîtront à la face du monde LE STATUT INTERNATIONAL DES NATIONS INDIENNES. Pour être les plus petites et les plus faibles, elles n'en sont pas moins de véritables NATIONS dotées D'UN DROIT INALIENABLE à une existence politique et culturelle comme n'importe quelle autre nation du monde."

En dernier recours, nombre de tribus attendent d'une reconnaissance internationale la protection de leurs autres ressources et de leurs maigres territoires.

Trad : Anne VELY

In "Irredeemable America", Imre Sutton, 85

INTERVIEW DE RAYMOND YOWELL MEMBRE DU CONSEIL NATIONAL SHOSHONE

- Revendications territoriales :

Le cas des soeurs DANN est le seul cas que les Shoshone ont présentement devant les tribunaux, ce qui en fait un cas test. Les Shoshone considèrent que ce cas, portant sur leur titre foncier, est très fort et, jugé normalement, devrait être gagné.

Mais d'ores et déjà, une première décision des tribunaux de s'appuyer sur le fait que le gouvernement a décidé d'indemniser les Shoshone (indemnisation refusée par ceux-ci qui n'ont pas touché un cent), empêche le cas de suivre un déroulement normal.

Les Shoshone font appel de cette décision, et le cas doit revenir devant le tribunal local (9° circuit). Aucune date n'a été fixée.

Au niveau gouvernemental, les Shoshone ont pris contact avec l'administration du Président Bush pour réouvrir des négociations. Pour le moment, pas de réaction du gouvernement.

- Tests nucléaires :

Depuis plusieurs années, les Shoshone délivrent des permis pour laisser les manifestants anti-nucléaires passer sur leur territoire. Jusqu'à ces derniers temps, le gouvernement avait royalement ignoré ce fait. Mais, le 2 avril dernier, deux manifestants ont été arrêtés et déférés devant un tribunal fédéral. Le verdict n'est pas encore connu.

- Groupe de travail sur les Peuples Indigènes :

Les Shoshone seront représentés aux Nations-Unies à Genève à l'occasion de la session du groupe de travail. Il est possible qu'ils parviennent à rester quelque temps en Europe après la fin de la session, et pourraient éventuellement répondre à des invitations.

N.N.

- Contact : Nathalie Novik 62 Parkway
BRONXVILLE NY 10708

Le 4 juin 1989

La contribution de CLYDE M. HALL

- Shoshone - Bannock -

Été 1980, nous voyageons dans les Montagnes Rocheuses, à travers les Etats du Montana, du Wyoming et de l'Idaho. Grâce à l'hospitalité d'Indiens traditionalistes, nous nous arrêtons quelques temps à Colter Bay (Parc National des Grands Tetons).

D'origines très diverses -Shoshone, Bannock, Navajo, Comanche, Sioux- ils étaient rassemblés autour du Musée d'Art Indien de Colter Bay, pour partager durant cet été, entre eux et avec les visiteurs blancs, leurs cultures traditionnelles...

L'un d'eux, Clyde M. Hall, est à l'origine de ce "Native American Program" : ateliers de découverte du perlage pour les enfants, des chants, des légendes et de la nature ; conférences et présentation d'Art indien aux adultes, son évolution et sa signification actuelle.

Malgré leur diversité, ces Indiens ont tous en commun d'avoir eu une éducation traditionaliste assurée par leurs grands-parents au sein de la Réserve et dans leur langue maternelle. Accueillis parmi eux, nous avons pu apprécier ce que cela signifie de RESPECT et de QUALITE quant aux relations qu'ils établissent entre humains et à l'égard de la Création.

Clyde M. Hall, né à Pocatello, Idaho, réside depuis lors sur la Réserve de Fort Hall. Après des études de Droit Indien dans le cadre de "l'American Indians Lawyers Training Program", il a

assuré les fonctions de juge et d'avocat au sein du système tribal des Shoshone Bannock de Fort Hall.

Mais son plus grand amour tient à son active participation à sa culture traditionnelle. C'est pour ces différentes activités qu'il a été amené à représenter les Tribus Shoshone-Bannock devant le "World Council of Churches" (Conseil Mondial des Eglises) ainsi que devant différents publics indiens et non indiens pour des conférences.

Lorsque nous avons appris la préparation d'un dossier "Nitassinan" consacré aux Shoshone, nous avons demandé à Clyde M. Hall s'il souhaitait y contribuer et présenter la Réserve de Fort Hall. Voici les textes qui composent sa réponse, que nous avons simplement traduits pour vous, pour eux.

Pascal Galvani, Corinne Pellevoizin,
avec l'aide des Crécerelles de Tours.



Le Conseil Tribal de Fort Hall, de g. à d.: Nathan Small, Velda Auck, Arnold Apperay, Marvin Osborne (Président du Conseil), Delbert Farmer, Mary Washakie, Willis Dixey.

The SHOSHONE-BANNOCK TRIBES

FORT HALL INDIAN RESERVATION
PHONE (208) 238-3902
785-2080



CONSUMER ADVOCATE OFFICE
P. O. BOX 306
FORT HALL, IDAHO 83203

Par Clyde M. HALL

Bref historique de la RESERVE INDIENNE DE FORT HALL (Idaho) et des TRIBUS SHOSHONE et BANNOCK

La Réserve de Fort Hall a été fondée en 1868 par le Traité de Fort Bridger. Fort Hall était à l'origine destinée aux tribus Bannock et shoshone de l'Ouest. Plus tard, diverses bandes indiennes s'y installèrent.

Ce furent les Duku-deka (Sheep-eaters) aussi connus sous le nom de LEMHI. Lorsque le pays lemhi, situé dans la région de la Salmon River, fut supprimé, le Peuple Lemhi fut envoyé sur la Réserve de Fort Hall en 1906. De même, les Indiens Boisé-Valley, connus sous le nom de Diggers, furent partiellement placés sur la Réserve de Fort Hall pour les uns et dans le Nevada et l'Oregon pour les autres...

1878, "Guerre des Bannock"

A l'origine, la Réserve de Fort Hall telle qu'elle est définie en 1891, possède un million huit-cent mille acres (720 000 ha). La Réserve s'étendait de la frontière de Utah/Idaho jusqu'à la Snake River, avec des endroits exclusifs garantis par le Traité de 1868 pour l'utilisation de la prairie Camas, qui est située à mi-chemin entre Pocatello et Boisé (Idaho).

A cause d'une "faute de transcription dans le Traité, qui consista à utiliser le mot "Kansas" pour le mot "Camas", les Shoshone Bannock ont perdu le droit d'utiliser ces terres au profit de l'installation des Blancs. Le résultat en fut la Guerre des Bannock en 1878 dernière confrontation OFFICIELLE entre les Indiens d'Amérique et le gouvernement U.S. jusqu'à Wounded Knee en 1973. Trois cents vies indiennes (hommes, femmes ET ENFANTS) furent perdues dans la "confrontation" de 1878.



1898, "Traité de vente"

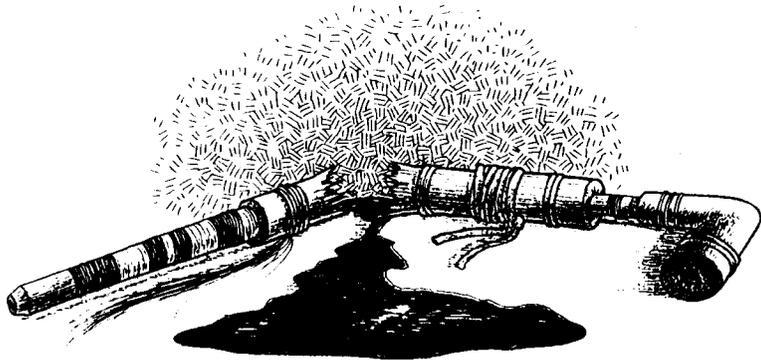
Après que le leader de la Guerre des Bannock, Buffalo Horns, fût tué, ses partisans furent rassemblés, exilés de Fort Hall, et dispersés dans différentes réserves du Nevada et de l'Oregon où leurs descendants résident toujours.

En juin 1902, la plus importante réduction du territoire de Fort Hall fut infligée. Le territoire fut ouvert à la colonisation et au développement de concessions minières par l'Union Pacific Railroad, avec l'accord du gouvernement des Etats-Unis. Le traité de vente du territoire avait été rédigé le 5 février 1898, signé par Jim Ballard, Pocatello Tom et Kunecke Johnson, ainsi que par 247 autres, pour un montant de 600 000 \$; 75 000 \$ étaient destinés à UN PENSIONNAT GOUVERNEMENTAL... dont aucun Indien ne voulait! Pour les 525 000 \$ restant, 100 000 devaient être payés immédiatement, et le reste échelonné sur 9 ans, payés aux membres de la Nation Shoshone.

Banco pour Union Pacific Railroad

Pour l'Homme Blanc, qui réclamait à grands cris la Terre Indienne de Fort Hall (418 000 acres en tout, soit 167 200 ha), ce fut l'occasion de la revendiquer officiellement, alors que, déjà, une ville avait surgi : Pocatello, dans la vallée de la Rivière Portneuf, sur un emplacement de choix que les Indiens de Fort Hall avaient toujours considéré comme terre d'élection pour leurs camps d'été.

L'Union Pacific Railroad, avec l'accord du gouvernement, offrait à présent le pays à la CONCESSION. C'était le 18 juin 1902. Dix dollars ou plus par acre pour toutes les terres dans un rayon de cinq miles (8 km) autour de Pocatello (60 000 acres, soit 24 000 ha, pour 600 000 \$) - 2,50 \$ l'acre pour les terres de fermage (100 000 acres, soit 40 000 ha pour 250 000 \$), et pour les pâturages des collines et plateaux environnants 1,25 \$ l'acre (258 000 acres soit 103 200 ha pour 322 000 \$). La recette totale de l'Union Pacific Railroad s'éleva à un million cent soixante douze mille dollars pour un paiement de 600 000 \$ aux Indiens : bénéfice de 572 000 \$ soit de presque 100%.



F.

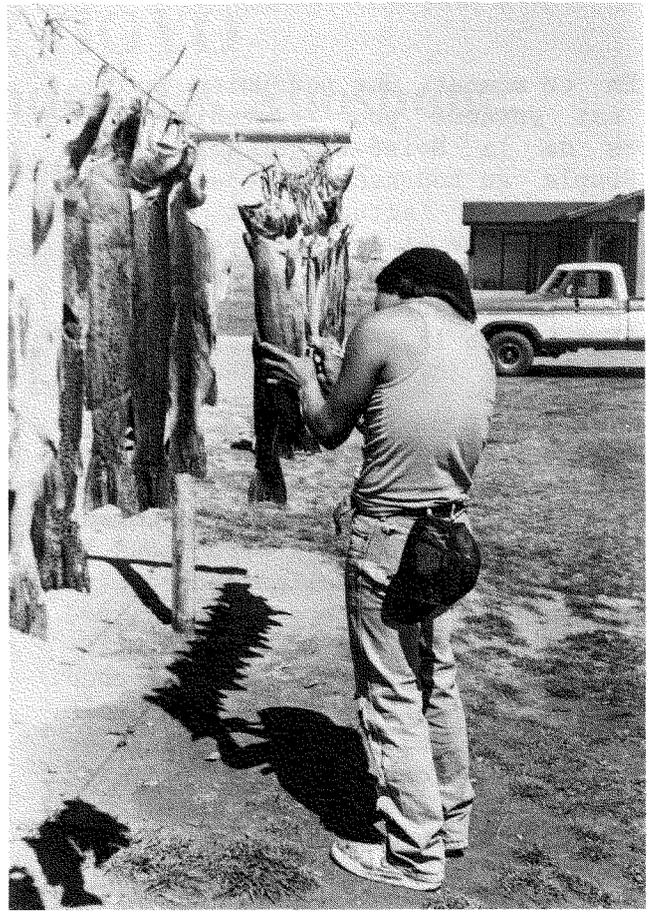
Barrage et base aérienne

Depuis cette époque, le reste des terres Shoshone Bannock a encore été réduit par le barrage d'American Falls dans les années 1920. Celui-ci submergea plusieurs zones des terres basses de Fort Hall qui étaient SACREES pour les Shoshone Bannock, ainsi que la source où le chef Pocatello était enterré.

Pendant la guerre des années 40, une base aérienne gouvernementale fut établie sur 40 acres de terres tribales (16 ha) à l'est de Pocatello, avec PROMESSE DE RESTITUTION OU DE COMPENSATION par d'autres terrains publics, à la fin de la guerre. Jusqu'à aujourd'hui, aucune de ces deux promesses n'a été tenue par contre, après la guerre, la terre a été VENDUE à la ville de Pocatello pour un dollar l'acre comme "propriété réformée" du gouvernement des Etats-Unis!

Actuellement, la Réserve de Fort Hall a 540 764 acres en sa possession ; environ 216 300 ha : 6 587 acres (2634 ha) sont cultivés ou utilisés comme pâturages par les Indiens, 21 350 acres (8 540 ha) sont loués par des non-indiens pour le même usage, et les terres restantes sont gardées en possession de la Tribu pour une utilisation COMMUNAUTAIRE.

Aujourd'hui, 2638 personnes sont enregistrées comme membres de la Tribu Shoshone Bannock. Les deux tiers d'entre eux vivent sur la Réserve et le reste vit dans les secteurs de Pocatello et de Blackfoot. Une petite poignée est répartie à travers tous les Etats-Unis. Il y a aussi entre 60 et 100 Duku-deka dans la région de Salmon (Idaho). Les Indiens Boisé-Valley (Diggers) résident aussi à Fort Hall, ainsi que quelques familles sur la Réserve de Duck Valley (Nevada) et quelques unes dans l'Oregon.



1. Cora Georges, 1988, Lehmi Shoshone, âgée de 100 ans, est un témoin d'une vie traditionnelle, de valeurs et d'une culture qui sont en train de disparaître rapidement. 2. La pêche au saumon est une activité traditionnelle pratiquée par les tribus par DROIT DE TRAITE avec le gouvernement des USA, bien que ces droits soient fréquemment contestés. 3. Le Rodeo est traditionnellement pratiqué par les Shoshone-Bannock. Les organisateurs du Rodeo Club en 88, de g.à d.: Geri Edmo, Duke Dixey, Chris Anderson, Larry Farmer, Charlene Farmer.

Revendications

En ce moment, une poursuite juridique est entamée pour revendiquer les terres de la Boisé-Valley, enlevées à ce Peuple au tournant de ce siècle. Le consensus est actuellement GENERAL, entre le peuple et les leaders tribaux, ce, malgré de longues et amères querelles sur divers autres points, consensus sur le fait que la terre qui est aujourd'hui LA LEUR doit être CONSERVEE COUTE QUE COUTE.

Mais à cause d'une disposition prise par le conseil tribal au début des années 50, les gens de Fort Hall se voient progressivement couper l'herbe sous le pied en ce qui concerne leur possession la plus chère : leur Terre. Cette disposition stipule que pour être officiellement reconnu et enregistré comme Membre de la Tribu de Fort hall, on doit avoir au moins un de ses parents résidant sur la Réserve. A cause de la mobilité croissante des gens de Fort Hall, des programmes gouvernementaux de relogement

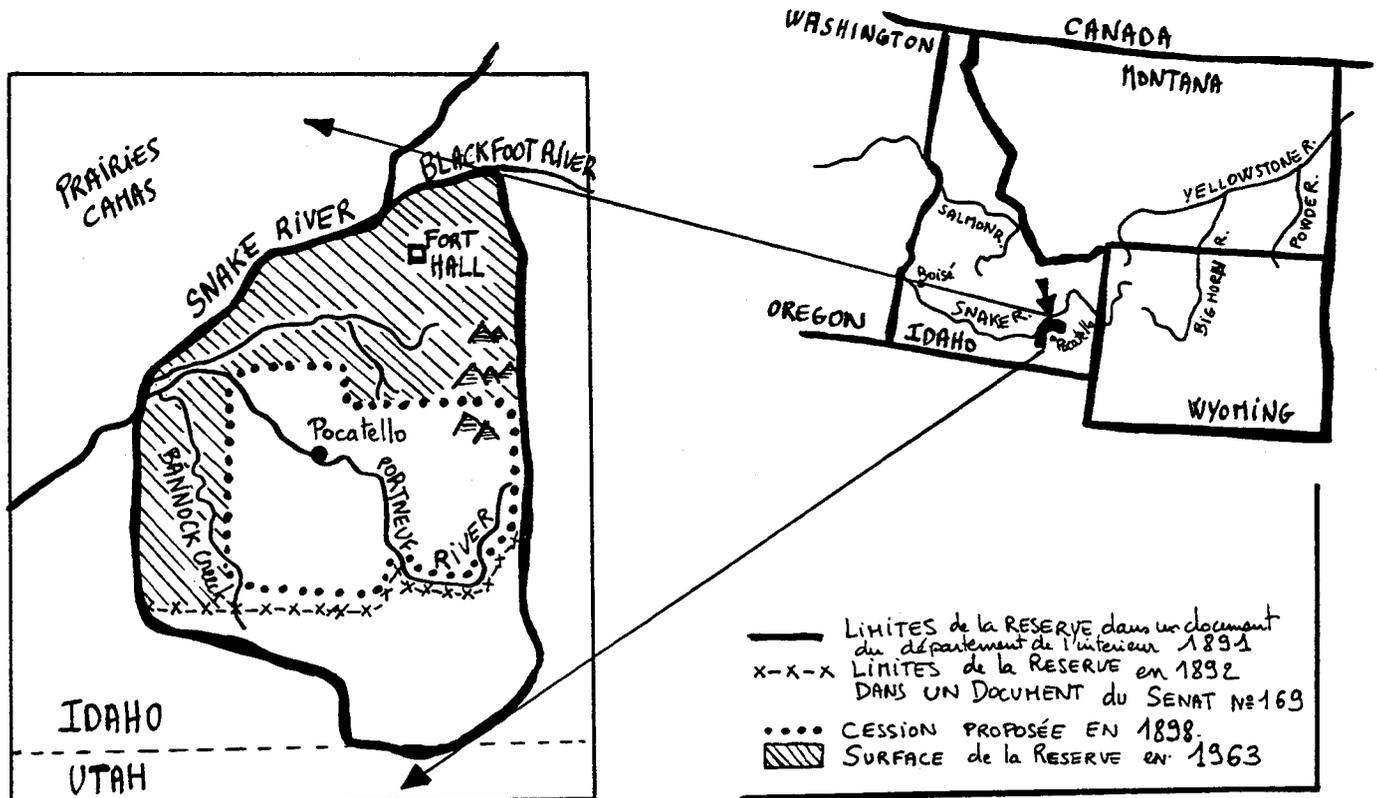
Quel avenir pour les terres tribales?

des collèges, des universités, des stages de formation, des pensionnats, beaucoup d'enfants de descendance Shoshone Bannock naissent en dehors de la Réserve et ne peuvent y être enregistrés.

La question est la suivante : lorsqu'ils vont hériter de leurs parents ou de leurs grands-parents, reviendront-ils habiter dans la Réserve qui ne les a pas reconnus ? Revendront-ils la terre à la Réserve ou à des Blancs ? La question reste ouverte pour les générations à venir...

Qui va gagner dans la lutte pour les terres tribales ? Les Indiens qui habitent ces terres depuis des générations innombrables, ou les Anglo' avec leur besoin irrépressible de "progrès" et de "développement" ?

Clyde M. Hall



FORT HALL INDIAN RESERVATION
 Fort Hall Agency, Fort Hall, Idaho.

UNE VISITE CHEZ ROSE KOOPS

par Clyde M. HALL

Ma grand-mère et moi marchons ; son pas est lent, car les routes du village de Fort Hall ont grand besoin de réparations...

Nous allons rendre visite à BIG ROSE KOOPS, et à la manière indienne nous y faisons simplement un saut, sans invitation.

Grand-mère me parle d'elle pendant que nous marchons...

Liberté d'esprit, force de caractère

"Je connais Rose depuis que je suis une petite fille ; elle a toujours été sacrément indépendante, un bon fusil et une bonne cavalière. Elle peut faire tout ce qu'un homme peut faire, et mettait même un point d'honneur à le faire mieux."

Chez les shoshone Bannock, les femmes ont toujours été fortes. Dans les jours anciens, elles possédaient pratiquement tout -le tipi et ses fournitures, les chiens, les enfants. Elles tannaient les peaux et étaient de véritables artistes dans le perlage et la broderie de piquant de porc-épic. Même si elles ne participaient pas aux sessions du Conseil, leur avis étaient écoutés partout dans le camp et... particulièrement par leurs hommes ! Chez les filles de trappeurs et de femmes Shoshone Bannock, cette liberté d'esprit et cette force de caractère étaient encore renforcées.

J'ai grandi autour de telles femmes, de descendance anglaise, française ou indienne : ma grand-mère, Hazel Truchot, mes grand-tantes, emilie Edmo et Louise Truchot, et, bien sûr, BIG ROSE KOOPS... qui, elle, me terrifiait. Si vous aviez été enfant auprès de Big Rose, vous auriez eu intérêt à vous conduire correctement, ou vous auriez reçu un coup de badine d'osier sur l'arrière-train !"

Ma grand-mère et moi arrivons à la maison en rondins de Big Rose...

Un sourire lent et radieux

De grands ormes poussent tout autour et elle est ombragée, même aux jours les plus chauds. Un vieux canapé et des chaises sont placés sous l'un de ces arbres ; elle aime la nature. Nous sommes invités à entrer, et nous trouvons Big Rose regardant la télévision. Le volume en est fort, elle entend mal. Grand-mère se place derrière le fauteuil de Rose...



Photo by Bill Richmond

"Rose, c'est moi, Hazel", dit-elle d'une voix forte. Rose Koops lève les yeux, surprise ; un sourire lent et radieux se répand sur son visage et ses yeux pétillent. J'ai toujours été confondu par son regard : il traduisait son amour pour la vie, et sa capacité de faire les quatre cents coups lorsque son corps le voulait.

Les cheveux étaient coupés courts et frisés. Elle portait une robe imprimée, un tablier de calicot. Elle fumait, et dans les premières années se roulait ses propres cigarettes de Bull Durham ou de Golden Harvest...

Avancer, toujours...

"Hazel ! Je suis heureuse de te voir!" et sourit à nouveau.

"Rose, je t'ai amené mon petit-fils. Il veut parler avec toi, de ton père et du temps passé", dit grand-mère.

"Bien sûr, asseyez-vous et parlons!"

La conversation roula d'abord sur l'opération que Rose avait eue à l'oeil. Elle dit en riant: "Je suis estropiée et aveugle, mais j'avance toujours ! J J'aurai quatre-vingt-dix ans le premier juin. Je pense me payer une cruche de whisky pour fêter ça ; c'est ce que font les gens, à notre époque, pour avoir du bon temps !" Elle tira une bouffée de sa cigarette ; "tu sais, lorsque j'étais jeune, nous n'avions pas besoin de boire pour avoir du bon temps, et on travaillait dur... Pas vrai, Hazel ?" Ma grand-mère hocha la tête...

"En 1892, quand papa guida Teddy Roosevelt"

"Le problème, avec les enfants d'aujourd'hui, c'est qu'ils sont pourris à mort. Ils n'ont rien à faire, ils ne veulent rien faire, et y sont encouragés! Lorsque j'étais enfant, sur la Prairie au bord de la Teton River, nous marchions cinq miles (8 km) pour aller à l'école chaque matin, et avant nous faisons la vaisselle et notre lit ! Nous, les enfants, on nous voyait, mais on ne nous entendait pas, lorsque nous avions des visiteurs....

Je me rappelle quand Papa a guidé Teddy Roosevelt, c'était en 1892...



J'étais impertinente avec lui, alors il m'a pris sur ses genoux et m'a donné une fessée ! Je pense être la seule Indienne à avoir ainsi reçu une fessée d'un Président !" Elle sourit à cette pensée. "Nous parlions à la fois anglais et bannock, quand j'étais enfant. La langue est importante pour un Peuple, spécialement pour les Indiens... Les Indiens doivent apprendre aux enfants à parler indien et à ne pas en être honteux. Il fut un temps où c'est tout ce que l'on entendait par ici, mais maintenant on n'entend plus que de l'anglais. Nous, les Indiens, sommes en train de devenir des Blancs"... Elle tira sur sa cigarette.

"Lorsque j'avais deux semaines, je suis montée sur mon premier cheval ! Ma mère m'a accrochée à sa selle dans mon berceau, et nous avons voyagé de notre campement sur la Teton River à Jackson Hole ; une chevauchée de trois jours ! Depuis cette époque, je suis toujours montée à cheval." Ma grand-mère sourit et s'alluma une cigarette. Elle se rappelait sa période "cow-girl", lorsqu'elle travaillait pour sa famille dans leur ranch de Ferry Butte sur la Réserve de Fort Hall.

Morts de la petite vérole

"Rose, parle moi de ton père et de sa première famille", lui dis-je...

Le regard de Rose se perdit dans le vide ; elle alluma une autre cigarette.

"Mon père ne célébrait jamais Noël ou le Nouvel-An. Entre ces deux dates en 1876, sa femme Jenny et ses enfants moururent de la petite vérole. Il avait l'habitude de faire une halte dans un campement indien lors de ses tournées

de trappe. Un jour, il arrêta et les trouva tous morts, sauf un bébé. Il l'emmena chez lui, mais le bébé mourut et... toute la famille de mon père avec lui. Il les a enterrés près de la Smoke River, près de Rexburg. Je ne sais pas si les flots ont endommagé les tombes ou pas..."

"Penses-tu que les tombes doivent être déplacées dans un endroit plus sûr, Rose ?

-Non, elles doivent être laissées exactement là où elles sont. Mon père épousa ma mère alors qu'il avait plus de cinquante ans, et elle quatorze. Mon grand-père s'appelait Pat Pege-a-ben-ni, ma mère Sue Tadpole. Ils étaient bannock pur sang. Mon père avait fait et entretenu des feux autour du tipi où ma mère était née ; il faisait très froid lors de ce camp d'hiver des Shoshone Bannock. C'était au-dessus de St Anthony. Il l'a empêchée de mourir de froid. Alors mon grand-père la lui a donnée pour épouse.

"Ils ont aidé les premiers Mormons qui arrivèrent dans la région de St Anthony ; ils arrivèrent en chariots en juin, trop tard pour planter et moissonner. certains avaient amené une vache ou peut-être quelques poulets ou même un cochon, ou deux. Ces gens-là auraient pu mourir de faim si ma mère ne leur avait appris à sécher les baies, à récolter les racines, et à sécher la viande. Mon père les approvisionna en gibier pendant l'hiver... A cette époque, les Mormons étaient des braves gens..."

Ils aidèrent les premiers Mormons

Un jour, un de ces ranchers Mormon mettaient le foin en botte. Après avoir travaillé dans les champs, ils s'étaient assis à la maison, et ce gars dit : "Rick, pourquoi n'envoies-tu pas ta squaw indienne et ses enfants dans la réserve et ne prends-tu pas une femme blanche ?"

Mon père le regarda et désigna la porte.

"La prochaine fois que tu franchiras cette porte, tu repartiras les pieds devant".

Je suppose que ce Mormon n'avait pas de mauvaises intentions ; peut-être avait-il trop de femmes qui ne pouvaient



pas se supporter..."

Elle sourit à cela, et tira une bouffée.

Regarde ce qu'ils ont fait au bison !

"Mon père était guide, et l'un des derniers hommes de l'ancien temps. Il fut guide pour Hayden en 1872, Moran en 1879, et Teddy Roosevelt en 1892, entre autres. Il n'y avait pas de routes dans les montagnes, à cette époque, simplement les pistes indiennes et celles des élans. Maintenant, tout est différent. Lorsque je suis allée à Jackson pour les célébrations du CENTENAIRE, ils m'ont demandé: "Rose, est-ce que ce bel endroit est encore tel qu'il était lorsque tu étais jeune ?" J'ai répondu :

"Non ! Qu'est-il arrivé à tous vos arbres ? Pourquoi sont-ils tout marrons et morts ? " Ils m'ont dit que cela était dû à des insectes d'écorce et qu'ils vaporisaient pour les tuer. En fait, ils étaient en train de tuer tout le reste aussi. Pendant que j'étais là-bas, je n'ai vu qu'un écureuil et un orignal !"



"Je suis métisse, mais je n'en suis pas fière. Ils se croient si malins..."

Regarde ce qu'ils ont fait au bison. C'était la NOURRITURE DE L'INDIEN...

Mon père a tué des bisons pour la Hudson's Bay Company : ils prenaient la langue, la peau, la bosse et le filet, et laissaient tout le reste pourrir...

Qu'arrive - t - il à la Salmon River ?

Une femme est venue à ma cabane à Salmon un jour ; je pense qu'elle voulait me rencontrer. Nous commençons à parler, et elle me dit : "Rose, il y avait profusion de gibier sauvage pour tout le monde, jusqu'à ce que les Indiens viennent et détruisent tout." Je lui ai mis les points sur les "i", et elle n'est jamais revenue !

Mon amie Lilly Moshs m'a raconté qu'elle se souvenait des saumons si nombreux à Yankee Fork qu'on aurait presque pu traverser en courant sur leurs dos. Aujourd'hui, qu'est-ce qui arrive au Saumon ? Qu'arrive-t-il à la Salmon River ? Trop de barrages, et maintenant plus assez d'eau !

Il y a une prière indienne que je me rappelle :

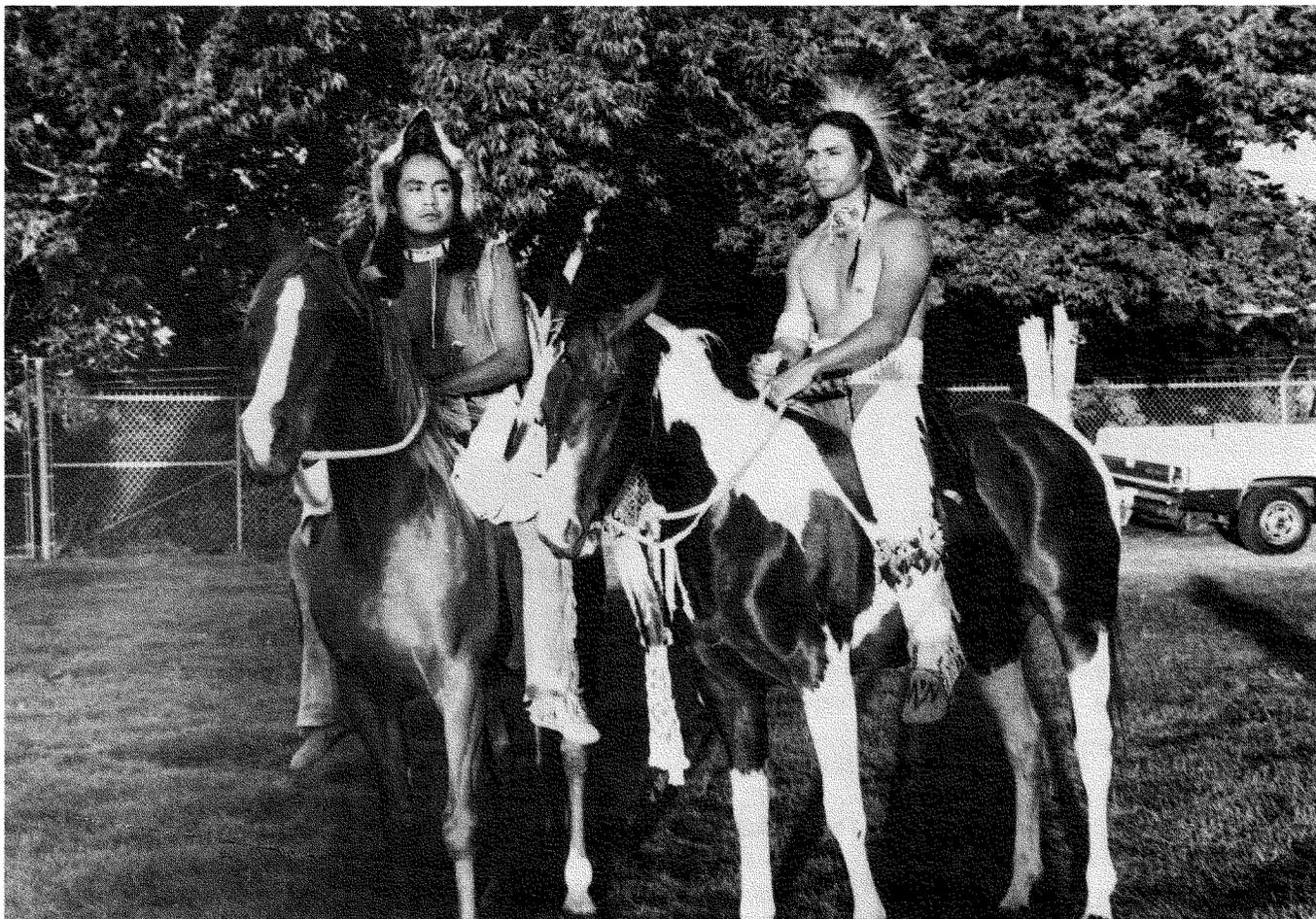
Merci

"Notre Père, merci pour les nombreux présents que tu nous fais, à nous tes enfants indiens. Merci pour les cours d'eau limpides, pour le cerf et le bison que tu nous a donnés en abondance. Merci pour la lumière du soleil et le ciel bleu, et pour la végétation qu'ils engendrent. Avec l'aigle, nous faisons monter notre voix jusqu'à toi ; merci pour la vie que nous vivons."

"Bien, nous devons partir, Rose, merci pour l'accueil. Nous reviendrons un de ces jours !" dit ma grand-mère.

-Bien sûr, quand vous voulez", dit Rose dans un sourire malicieux, "et si vous vous décidez à chasser l'Elan à Jackson Hole cet automne, vous feriez bien de compter avec moi ! Nous aurons de la viande au camp, le soir !"

Clyde M. Hall



Une entrée de parade au Festival Shoshone - Bannock. L'histoire S/B. fait remonter la compagnie du cheval aux années 1700. En costumes traditionnels, de g. à d.: J. Yellowjohn et Randy West.

LA LEGENDE DE RED FISH LAKE

racontée par Mary Brown



Belle Morning Star

Il y a très longtemps, à l'époque des Rochers de Feu (lors de la dernière période d'activité volcanique des Monts Craters of the Moon, Idaho) et pas loin de ce qui est aujourd'hui la frontière de l'Idaho et du Néveda, un grand chef des Shoshone invita son peuple, avec beaucoup de visiteurs d'autres bandes et tribus indiennes. Il donna un grand festin, il y eut des danses, beaucoup de jeux, de concours et de courses. Il fit savoir par le crieur du village que le gagnant du concours pourrait avoir la très belle fille du chef pour femme. La fille se nommait Morning Star, et elle était aimée et admirée par tous ceux de son peuple, pas seulement parce qu'elle était belle, mais à cause de sa gentillesse, de sa générosité, et de son habileté manuelle dans les différents arts. Beaucoup de jeunes guerriers la désiraient et la courtoisaient, restant debout à l'extérieur du tipi de son père au moment où le soleil se couche, jouant de leurs flutes, enroulés dans leurs plus belles couvertures perlées. Mais Morning Star ne voulait entendre aucun de ces prétendants parce qu'un jeune homme nommé White Elk avait depuis longtemps gagné son cœur.

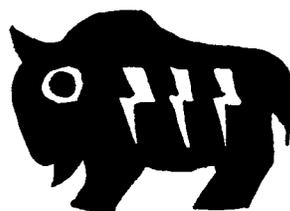
Un chef étrange

Comme les jeux et les concours commençaient, un chef étrange et son peuple vinrent dans le camp et installèrent leurs loges. Ils regardaient le déroulement des jeux, jusqu'à ce que les yeux du chef étrange se posent sur le doux visage de Morning Star. Alors il se dit en lui-même: "je dois l'avoir pour femme". Il

s'approcha du père de Morning Star, le grand chef Jacova, et lui dit qu'il désirait participer aux épreuves pour la main de Morning Star. Jacova accepta. Cela ne souciait pas White Elk ni Morning Star; les jeux étaient bien avancés et White Elk excellait dans toutes les choses qu'il faisait. Les gens pensaient que les esprits le protégeaient et lui souriaient. Il était fort et puissant, brave dans la bataille, et avait compté de nombreux coups qui l'autorisaient à porter de nombreuses plumes d'aigle. Mais ils ne savaient pas que cet étrange chef venu du nord, qui s'appelait Black Buffalo, était aussi un homme-médecine puissant qui pouvait altérer et changer la manière dont les choses se passent dans le monde et la réalité de ce monde, avec l'aide de ses puissants esprits alliés.

Contre Black Buffalo

Comme le concours avançait, le peuple pu voir que Black Buffalo était lui aussi fort, puissant et brave, même s'il était beaucoup plus âgé que White Elk. Progressivement, tous les autres guerriers se retirèrent de la compétition, un par un, sauf White Elk et bien sûr Black Buffalo. Ce fut une grande bataille entre eux deux et tout le monde dans le camp était excité. Chacun voulait que White Elk gagne la main de Morning Star. Finalement, dans l'ultime et difficile épreuve de course à pied, Black Buffalo appela ses esprits protecteurs pour faire trébucher et tomber White Elk, juste avant qu'il ne gagne la course, et Black Buffalo ainsi gagna la main de Morning Star. Son cœur et le cœur de White Elk se brisèrent quand la course fut perdue, le cœur de son père Jacova aussi fut brisé, parce qu'il savait que Morning Star et White Elk s'aimaient depuis qu'ils étaient enfants. Mais il devait tenir sa parole telle qu'il l'avait donnée devant son peuple.



A Shoshone Falls

Morning Star se glissa silencieusement hors du tipi et se mit en route vers le nord. Peu de temps après, White Elk la rejoignit et ils marchèrent ensemble vers les grandes chutes d'eau. Quand ils arrivèrent à ces chutes magnifiques que l'on appelle maintenant Shoshone Falls, sur la Snake River, ils montèrent leur camp. Morning Star fit un très joli petit tipi blanc avec les peaux de bisons que White Elk avait tués pour leur nourriture. Ils montèrent le tipi sur une hauteur, près des chutes, de façon à pouvoir surveiller ce qui se passait dans la vallée. Il y avait beaucoup de gibier dans la vallée, des cerfs, des pintades, des canards, des oies et des poissons. White Elk était fort et bon chasseur, et il rapportait une quantité de nourriture et de peaux, dont Morning Star faisait des vêtements et tous les objets dont ils avaient besoin. White Elk se fabriqua un très bel arc en corne et un jeu de flèches, et Morning Star se fit une ravissante robe de peau et des mocassins pour elle et White Elk. Ils étaient heureux dans la vallée, près des chutes grondantes et du petit lac qui s'étalait tranquillement en contrebas.



Puis le grand festin fut dressé, il y eut beaucoup de danses, et beaucoup d'exploits de guerre furent contés, jusque tard dans la nuit. Black Buffalo vint chercher Morning Star dans la loge de son père et l'emmena dans la sienne, et il dit à Rabbit Robe, sa première femme, de la surveiller. Alors Morning Star dit à Black Buffalo que s'il l'épousait, ses esprits protecteurs la feraient devenir vieille et laide sous ses yeux, et qu'elle serait ridée et courbée comme une très vieille femme. Il ne fit qu'en rire et lui dit que ses esprits protecteurs étaient faibles et qu'ils seraient anéantis par ses propres charmes avant d'avoir pu lui venir en aide.

La pauvre Morning Star était très malheureuse. Elle venait de perdre White Elk, son véritable amour, et Rabbit Robe la maltraitait, la battant et la considérant comme une esclave. Mais bientôt, elle se mit à vieillir et à se courber. Cela réjouit Rabbit Robe et elle tourmenta et se moqua de Morning Star plus que jamais.

Une nuit, alors que tout était calme, Grand-Mère Lune cachait son visage derrière son manteau, Morning Star pria ses esprits protecteurs de lui venir en aide. Soudain elle sursauta car un splendide cerf blanc venait d'apparaître devant elle. Le cerf lui dit: "N'aie pas peur, mais profite que tes liens sont relâchés pour t'échapper vers le Nord, en direction des grandes chutes d'eau. Alors tu retrouveras White Elk."

Aux rochers de feu

Mais un jour, alors qu'ils revenaient d'une journée de chasse et approchaient de leur tipi, ils découvrirent des traces qui leur apprirent que Black Buffalo avait envoyé deux guerriers à la recherche de Morning Star pour la ramener de force. Les deux amoureux ne retournèrent pas à leur tipi mais s'enfuirent vers le nord. Le cerf blanc apparut de nouveau en rêve à Morning Star, la première nuit, et lui dit de se rendre aux rochers de feu et de ne pas avoir peur, que le feu ne les blesserait pas, et de rester là-bas jusqu'à ce qu'il leur apparaisse de nouveau.



Dans l'attente de l'Esprit du Cerf Blanc

Pendant ce temps, les deux guerriers de Black Buffalo avaient trouvé le tipi et savaient que White Elk et Morning Star y avaient séjourné. Les guerriers furent émerveillés par le beau tipi blanc, si bien fait, par le joli petit intérieur, et par toutes les belles choses que Morning Star avait faites. En quittant le tipi, ils virent l'arc de corne blanche et les flèches faites par White Elk. Ils ne purent pas résister et les prirent. En allant en reconnaissance au dehors, ils trouvèrent les traces du couple et les suivirent. Ils aperçurent le cerf Blanc et essayèrent de l'atteindre avec l'arc et les flèches de White Elk. Mais ils ne réussirent pas à toucher le cerf Blanc une seule fois et conclurent que l'arc et les flèches étaient magiques et contenaient une grande et puissante médecine.

White Elk et Morning Star arrivèrent au bout de plusieurs jours aux rochers de feu. Ils étaient effrayés par tout ce feu et la terrible chaleur. Mais bientôt ils trouvèrent une petite grotte où ils pourraient attendre en sécurité la réapparition de l'esprit du cerf blanc.

Bientôt il purent voir arriver au loin deux guerriers, mais ils n'osèrent pas bouger tant que l'esprit du cerf blanc n'était pas revenu leur parler et leur dire ce qu'ils devaient faire. Alors que les deux guerriers approchaient, ils aperçurent Morning Star et White Elk, mais ils eurent peur de s'aventurer sur la terre des rochers de feu. Ils décidèrent donc de camper et d'attendre que le couple sorte de la zone sacrée pour pouvoir capturer Morning Star et tuer White Elk.



De nouveau, l'esprit du cerf blanc apparut au jeune couple, juste devant l'ouverture de la grotte, et leur dit de fuir vers le nord jusqu'à ce qu'ils arrivent à ce qu'on appelle la Wood River, et de la suivre jusqu'à sa source. Ensuite, ils devaient traverser la montagne puis descendre dans la vallée de la Salmon River, jusqu'à ce qu'ils arrivent à un joli lac que dominait des pics déchiquetés. Là, ils trouveraient une grande grotte, dont l'entrée était fermée par un large rocher plat.

Prospérité

Au bout de plusieurs lunes de voyages, Morning Star et White Elk trouvèrent la grotte et furent heureux car leur long voyage touchait à sa fin. Morning Star commençait à retrouver sa jeunesse et sa beauté, elle redevint forte et gracieuse. L'esprit du cerf blanc leur apparut pour la dernière fois et leur dit que bientôt ils auraient beaucoup de garçons qui deviendraient de braves guerriers comme leur père, et qu'ils auraient aussi beaucoup de filles qui seraient belles et habiles comme leur mère. Ils auraient du gibier et du poisson en abondance, pour la nourriture et les vêtements, ils prospéreraient jusqu'au jour où l'homme blanc apparaîtrait, et tout serait paisible et heureux jusqu'à ce qu'un des Indiens ne tue un homme blanc, alors Morning Star perdrait sa beauté et sa grâce et deviendrait laide et vieille et courbée, et il y aurait des guerres et ils ne connaîtraient plus la paix.

Mais l'Homme blanc apparat

Morning Star et White Elk restèrent fidèles aux paroles de l'esprit du cerf blanc durant de nombreuses lunes et leur existence fut heureuse et paisible, mais un jour la parole de l'esprit du cerf blanc se réalisa, et les hommes blancs apparurent.

Les Indiens les regardèrent du haut des arbres alors qu'ils approchaient. Un jeune guerrier ne put pas résister à s'amuser aux dépens des visiteurs; il banda son arc et lança une flèche en direction des hommes blancs. La flèche frappa un des hommes blancs et le tua. Il y eut une grande excitation dans le camp,

car tous les Indiens connaissaient la prédiction de l'esprit du cerf blanc, même si ses paroles avaient été prononcées de nombreuses lunes auparavant.

Morning Star courut jusqu'à une plage tranquille et s'agenouilla pour regarder son reflet dans l'eau. Au premier coup d'oeil elle se vit encore belle, mais au fur et à mesure qu'elle regardait, elle vit des rides envahir son visage et elle vit qu'elle était en train de devenir vieille et laide. En se redressant, elle s'aperçut qu'elle ne pouvait plus se tenir droite et qu'elle était courbée comme une très vieille femme. Elle clopina jusqu'aux gerriers et commença à les insulter à cause de ce qu'ils avaient provoqué, pour elle et pour la tribu, et il y eut beaucoup de querelles entre eux.

Une légende à perpétuer

A partir de ce moment, il y eut beaucoup de malheur parmi le peuple de Red Fish Lake, qui devait sans cesse changer le camp de place pour éviter les hommes blancs. Le peuple de Red Fish Lake et les autres bandes Shoshone vécurent beaucoup de guerres et de disputes dans les années qui suivirent. Et la vie heureuse du peuple de Red Fish Lake et de la belle femme indienne Morning Star et son brave et généreux mari White Elk devint une légende parmi le peuple Shoshone, une histoire à ne jamais oublier, pour que se perpétue l'esprit du passé le plus lointain.

Mary L. BROWN

Trad : "CRECERELLES" de TOURS - M. MAGNIN, 87, rue LOSSERAND 37100 TOURS

HOMMAGE A MARY BROWN par Clyde M. Hall

J'ai rencontré Mary Brown pour la première fois en 1965. J'avais alors 15 ans, elle s'était installée sur la réserve SHOSHONE-BANNOCK pour être parmi mon peuple, les Shoshone-Bannock de Fort-Hall - Idaho. Dans les années qui suivirent, nous devînmes des amis très proches, partageant un intérêt mutuel pour la culture indienne et le monde spirituel. Cette amitié s'est prolongée jusqu'à sa mort, en 1987.

Mary était née le 5 novembre 1901 dans l'Arkansas et était venue à Ketchum Idaho dans sa petite enfance. Elle a beaucoup voyagé et a vécu dans plusieurs états de l'Ouest au long de sa vie. Elle a passé de nombreuses années avec les peuples Shoshone-Bannock et Hopi qui étaient ses plus grands amours. Lorsqu'elle était enfant dans la vallée de la Wood River (nord de l'Idaho), elle rencontra pour la première fois des Indiens qui campaient près de la ferme familiale. Issue de souche de pionniers, sa famille a eu des contacts réguliers avec des bandes de différents peuples indiens pendant plusieurs générations. Mary était la quatrième de six générations vivant sur la Wood River.

Lorsqu'elle vivait sur la réserve Shoshone-Bannock, elle s'est impliquée dans les premières années du Festival Annuel des Shoshone-Bannock. Sa contribution principale au festival fut "La Légende de Redfish Lake", présentée en costumes pendant deux saisons. Elle a conçu ce spectacle à partir de sa connaissance de la tradition orale et des légendes des Shoshone-Bannock.

Mary serait fière de savoir qu'on se souvient d'elle pour sa version d'une histoire racontée par les Shoshone-Bannock depuis de nombreuses générations, et, d'une certaine façon, elle a pris sa place dans cette longue lignée de conteurs indiens et de gardiens de la tradition. Une place bien tenue.



Judge Clyde M. HALL
Shoshone-Bannock Tribes
13 mars 1989

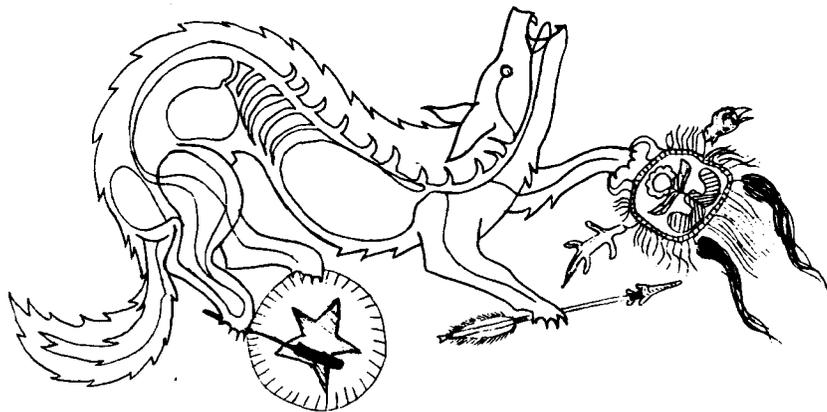
PACHEE GOYO

- Histoires et Légendes des Shoshone, par Rupert Weeks (1981) -

Trad : Nathalie NOVIK

Rupert Weeks est un écrivain, un peintre et un éducateur Shoshone, né à Garland (Utah) en 1918. En 1933, il s'établit avec sa famille dans le Wyoming, sur la réserve de Wind River où il vit encore aujourd'hui. Pendant la deuxième guerre mondiale, il servit dans la 80e Division sous Patton, en France, en Belgique et en Bavière (il parle couramment l'Allemand). Après la guerre, il se mit à la peinture, et ses oeuvres sont aujourd'hui exposées au Musée des Grandes Plaines du Montana, à la Fondation Gottsche, etc. Pendant les années 70, il donna un cours sur la culture shoshone à l'université du Wyoming, et il continue aujourd'hui à superviser l'éducation des enfants dans les écoles de la réserve de Wind River.

E ZHUPPA, LE COYOTE



"Pachee Goyo" est une série de mythes, de contes et de récits, qui s'emboîtent les uns dans les autres, à partir de la description des aventures du héros Pachee Goyo (Le Chauve), de son frère Beya Wee Hee (Le Grand Couteau), tous deux élevés par leur grand-père Givee Wee Hee (Le Petit Couteau).

Dans ce passage, Givee Wee Hee raconte une histoire de Coyote à ses petits-fils:



E Shupa, le Coyote, trottinait le long d'un petit ruisseau, s'arrêtant de temps en temps pour manger des baies d'églantier. A un moment, il entra plus profondément dans le buisson d'églantier et en retira vivement sa patte, car il venait de tomber sur un nid d'oisillons.

Il les regarda avec étonnement et demanda: "qui êtes-vous ? Où est votre mère ?"

Ils répondirent en chœur: "Notre mère est partie chercher notre repas, et nous sommes ceux qui font peur aux gens".

"Vous ne pouvez pas me faire peur", dit le Coyote, et il leur cracha dessus.

un "Will - o - the wisp" lui fit peur

Avant de s'en aller, il détruisit leur nid. La mère des oisillons revint et leur demanda qui avait bien pu faire une chose pareille.

"C'est un vieux coyote très méchant, Maman", piaillèrent-ils.

Folle de rage, elle suivit la trace et trouva Coyote en train de manger. Elle produisit un son particulièrement horrible qui flanqua une frousse monstre à cet ignoble individu.

Elle lui fit si peur qu'il sauta dans la rivière. L'eau était profonde, il lui fallut nager. Avant qu'il n'atteigne l'autre rive, l'oiseau lui fit peur à nouveau. Il fit demi-tour et revint à la nage, tellement épuisé qu'il se traîna à grand-peine sur la rive. L'oiseau était un "Will-o-the-wisp" (*)

Ses yeux perdus pour des baies

"Vous m'écoutez ?", demanda Givee Wee Hee.

"Oui, et qu'arriva-t-il au coyote ?", demanda Pachee Goyo.

"Le coyote s'étendit par terre et s'endormit. Quand il se réveilla, il reprit sa promenade le long du cours d'eau. C'est alors qu'il entendit un vol de mésanges qui faisaient un vrai tintamarre. Il s'arrêta derrière un arbre, regarda tout alentour, et c'est alors qu'il les vit au sol.

"Mes neveux, que faites-vous ?" (Pour l'Indien, E Zhupa, le Coyote, a l'habitude d'appeler tout le monde son neveu; et, en shoshone, E Zhupa veut dire "celui qui est rusé").

L'un des oiseaux répondit: "Nous jetons nos yeux dans le grand saule. Une grosse baie juteuse tombe alors pour que nous la mangions, et nos yeux reviennent aussi."

Coyote demanda aux oiseaux de lui montrer comment on faisait: quand ils le firent, il en fut très satisfait. "Mes neveux, on va faire ça tout l'après-midi", dit-il avec impatience.

Les mésanges lui recommandèrent de rester auprès d'elles, afin de ne pas se tromper, lancer ses yeux sur le mauvais arbre et ne plus les récupérer. Il promit de rester avec eux et ils se déplacèrent d'un endroit à l'autre, lançant leurs yeux, recevant une baie juteuse et récupérant leurs yeux. Mais bientôt les oiseaux l'agacèrent, et il se dit: "je vais laisser tomber ces oiseaux et aller ailleurs. Je pourrai avoir toutes les baies que je veux au lieu de les partager avec eux.





Il trouva un arbre qui ressemblait à celui utilisé par les mésanges et se lécha les babines à l'idée de la grosse baie qui allait tomber. Il lança ses yeux, mais ceux-ci restèrent coincés dans l'arbre. Et l'arbre lui dit qu'il ne pouvait pas récupérer ses yeux; il se souvint alors de ce que les mésanges lui avaient dit et le désespoir l'envahit. "J'aurais dû les écouter; maintenant je suis aveugle", se dit-il. Il prit un morceau de daim et se le mit autour de la tête pour cacher ses orbites vides.

Il s'éloignait lentement de l'arbre quand il entendit deux jeunes filles rire. Il savait qu'elles étaient un peu plus loin, il courut et les rattrapa. Il leur demanda pourquoi elles étaient aussi loin de leur camp. Les filles répondirent que leur mère les avait battues, et elles s'étaient enfuies. Le Coyote dit: "Eh bien, puisque mon père ne m'aimait pas, et que votre mère a été méchante avec vous, nous pourrions vivre tous ensemble".

E Zhupa tua un bison

Ils se mirent en route. L'une des filles aperçut alors un troupeau de bisons devant eux. Elle le signala au Coyote, qui se mit à courir et dépassa le troupeau. En même temps, il les effraya et les bisons s'éparpillèrent. Il en tua un par hasard en écoutant la course du troupeau. Les filles lui dirent qu'il en avait tué un et l'amènèrent là où le bison était étendu. Il sortit son couteau et commença à découper la peau. Les filles lui dirent de faire plus attention, car il était en train de faire de grands trous dedans, or elles voulaient la peau pour couvrir leur wickiup (habitation).



Pendant que les filles préparaient la viande et la séchaient, E Zhupa construisit un wickiup avec la peau. Le wickiup avait quatre portes, une de chaque côté. Elles lui demandèrent pourquoi il avait mis tant de portes. "Eh bien, dit-il, si l'ennemi attaque, il nous sera plus facile de nous enfuir." En fait, il avait fait ça pour se faciliter la vie, car il n'avait plus d'yeux.

Le lendemain, il fit grand jour. Le Coyote demanda aux filles de lui ôter les poux de la tête. Elles se mirent à chercher. Mais à chaque fois qu'elles se rapprochaient de ses orbites vides, recouvertes par la peau de daim, il leur disait d'aller chercher ailleurs sur sa tête. Finalement, il baïlla et s'endormit. La curiosité des filles l'emporta, car elles se demandaient bien pourquoi il se couvrait les yeux avec une peau. L'une des filles la souleva et faillit crier. L'autre lui couvrit promptement la bouche avec sa main pour étouffer les cris. Elle avait vu des vers grouiller dans les orbites. Elle en fit part à sa soeur. Elles trouvèrent deux troncs d'arbres creux avec plein de fourmis dedans. Elles en placèrent un sous la tête du coyote



pour lui faire croire qu'elles cherchaient les poux, et l'autre sous sa jambe. Au bout d'un moment, les fourmis se mirent à courir sur lui et se rapprochèrent de ses yeux. Pensant que les filles fouillaient encore sous son poil épais, il leur dit: "Regardez donc de l'autre côté". Les fourmis se mirent à courir partout sur lui. Il leva la jambe et quand il la reposa, il entendit un bruit creux; il dressa les oreilles, et cela aussi produisit un bruit creux. Il comprit alors que les filles étaient parties. Furieux, il renversa les troncs et se mit à leur poursuite aussi vite qu'il le pouvait.

Les filles riaient et plaisantaient sur le bon tour qu'elles avaient joué au Coyote aveugle. Mais l'une d'entre elles regarda derrière elle, et vit E Zhupa sur leurs traces. "Le vieux fou est en train de nous rattraper, ma soeur. Grimpons sur cette falaise. Et dépêche-toi, ou mon plan va rater." E Zhupa les rattrapa au moment où elles atteignaient le haut de la falaise. Les filles savaient qu'il était aveugle et se tinrent tranquilles. L'une d'entre elles avait une gourde qui faisait du bruit quand elle bougeait. C'est ce qui les trahit, le coyote devina où elles étaient. Mais avant qu'il ne les attrape, l'aînée fit un signe de la main à sa cadette de jeter la gourde par-dessus le rebord. Le coyote suivit le bruit de la gourde, s'écrasa au bas de la falaise et se cassa la jambe.



"Cawk, Cawk !"

Allongé là, avec sa jambe cassée, il appela à l'aide les Kawkee, les corbeaux, et leur commanda de réparer sa jambe. Ce qu'ils firent et ils lui fabriquèrent aussi des ailes avec de l'herbe de bison. Ensuite, ils lui apprirent à voler. Kawkee, les corbeaux, lui dirent qu'ils allaient voler au-dessus du campement indien. Avant de partir, ils recommandèrent à E Zhupa de ne pas crier, mais une fois au-dessus du camp, il oublia complètement leur recommandation. Il était si heureux de voler! et il cria de tous ses poumons cawk! cawk! cawk!

Au sol, un Indien l'abattit d'une flèche. Touché, il atterit au beau milieu du tipi du chef. La femme du chef sortit du tipi en hurlant de toutes ses forces. Ses cris stridents firent si peur à Coyote qu'il se releva et s'enfuit si vite qu'on ne le retrouva pas!



A INGA HOONEW, LE CANYON ROUGE

Une autre histoire ?

"Il y a très longtemps, nous avons installé notre camp près d'Inga Hooney, le canyon rouge. Nos tipis étaient installés dans une clairière verdoyante, entourée de pins et de trembles sur trois côtés. L'entrée du cercle des tipis se faisait près du ruisseau. Et près de l'entrée, nous jetions souvent les intestins des élans, des chevreuils et des bisons que nous avons tués. Les jours de chaleur, la puanteur se répandait dans le camp si le vent soufflait dans notre direction. Quelques anciens avaient bien essayé de nous les faire enlever et jeter loin, très loin, mais personne ne les écoutait, et ça restait là à se décomposer au soleil.





"Umph, révoltant !"

Notre chef avait une fille, une jeune fille dont les cheveux noirs de jais descendaient jusqu'à la taille. Elle était très belle, gracieuse, elle avait beaucoup de charme, et une silhouette ensorcelante, mais son dédain nous laissait, nous braves guerriers Shoshone, complètement désespérés. Elle avait découragé un galant de s'approcher du tipi de son père avec un simple "umph"...

Une nuit où il faisait plutôt frais, je participais à une danse des esprits avec mes compagnons, eux aussi fervents admirateurs de cette froide et hautaine princesse. Je crois que nous faisons tous mentalement des prières pour qu'elle vienne danser avec nous, ou du moins qu'elle nous regarde, mais nos espoirs étaient vains. A chaque fois que l'un d'entre nous lui proposait de danser, elle s'écartait dédaigneusement, son seul mot étant "umph". Qu'une aussi jolie fille soit aussi hautaine était vraiment révoltant, et nous, les braves, étions sur le point de tenter quelque chose de résolu, quand, soudain, les chants et les danses se figèrent.



Un bel étranger

Près du ruisseau, se tenait un homme revêtu d'une robe de bison blanc. Comme il se rapprochait du feu, la foule le trouva plutôt beau gosse, la princesse encore plus. Alors qu'il se dirigeait vers l'arrogante princesse, son allure était celle d'un dignitaire. D'une voix fort agréable, il l'invita poliment à danser. Elle accepta immédiatement.

Revenus de leur étonnement, les gens se remirent à danser et à chanter. La princesse était aux anges avec ce bel étranger. Et nous autres, pauvres braves Shoshones, restions sans voix, souhaitant être à la place de ce beau guerrier.

La pleine lune sortit des nuages, illuminant les tipis et les danseurs très clairement. Avec son apparition, un vent chaud se mit à souffler dans la clairière. Les danseurs trempés de sueur se mirent en cercle pour se reposer, et soudain ils eurent le choc de leur vie. Le bel étranger se ratatinait lentement, de plus en plus bas... Finalement, il ne resta plus que des entrailles puantes dans une robe de bison pourrie. La princesse, couvrant son visage de ses mains tremblantes, poussait des hurlements...

Bien plus tard, bien longtemps après, elle mourut vieille fille, parce qu'aucun d'entre nous, braves Shoshones, ne fit plus attention à elle après ce qui s'était passé cette nuit-là.



QUATRE JOURNEES POUR LEONARD

Nathalie NOVIK

Du 26 au 29 avril, une série de conférences a réuni à New York tous les amis de Leonard Peltier et tous ceux qui se sentent concernés par ce que les organisateurs avaient intitulé "La vérité, la justice et les Indiens d'Amérique". A l'origine de cette initiative, on trouve des organisations comme le Centre Culturel Amérindien à New York, le Comité de Soutien à Leonard Peltier, la Conférence Nationale des Chrétiens et des Juifs, l'American Indian Movement (AIM), l'Alliance pour l'Education et bien d'autres. Nitassinan s'est fait un devoir de vous en dresser le compte-rendu.

Pour le respect du premier Amendement

Le 26 avril, une première rencontre a eu lieu dans les locaux de la cathédrale St-John The Divine, pour permettre à Gerald Clifford, coordonateur du Comité des Black Hills, de prendre la parole aux côtés du Révérend Morton, un ferme partisan des DROITS INDIENS.

Le 27 avril, le Collège John Jay a accueilli une centaine de personnes venues écouter Oren LYONS (Gardien de la Foi des Iroquois), Suzanne HARJO (avocate des ONEIDA et de nombreux autres cas), auxquels devait se joindre Vine DELORIA, le Juriste bien connu. Un empêchement de dernière minute le retenant, c'est Gerald CLIFFORD qui a pris la parole à sa place, pour rappeler les développements du combat pour les Black Hills, et expliquer le rôle sacré de ces collines pour tous les Sioux. En effet, le thème de la journée était "Le 1er Amendement et les Premiers Américains", autrement dit la liberté d'exercer sa religion telle qu'elle s'applique aux Indiens. Clifford rappela donc qu'en réalité cette liberté leur a toujours été déniée, et c'est ce qui avait empêché les Sioux, lorsqu'ils entamèrent le premier procès pour garder les Black Hills en 1923, d'utiliser dans leur argumentation juridique la liberté d'exercer leur religion, dont le siège est les Black Hills. Ce n'est qu'au moment du passage de la Loi sur la Liberté de Religion des Amérindiens, en 1978, que cet argument a commencé à pouvoir être utilisé.



Ce point est capital pour qui veut comprendre la décision du Comité lorsqu'un règlement de la question fut annoncé en 1980 par le gouvernement américain: la proposition du gouvernement était de DEDOMMAGER la Nation Sioux pour la perte des Black Hills en lui attribuant une somme correspondant à la valeur du terrain en ... 1868, au moment de la signature du Traité de Fort Laramie (à paraître dans NITASSINAN N° 20-21). Naturellement, les Sioux refusèrent l'argent, et la question est donc loin d'être réglée.

Des canoës pour 1992

Prenant la parole après lui, Oren LYONS aborda la question de la Constitution américaine qui, MODELEE SUR LA CONSTITUTION IROQUOISE, laissa néanmoins de côté une bonne partie de la population, comme les femmes, les Noirs, etc... Ce que les Blancs avaient découvert en arrivant ici, c'étaient des sociétés LIBRES ET EGALITAIRES, très différentes du monde d'où ils arrivaient. Et on dirait aujourd'hui que les mentalités n'ont pas spécialement évolué, dans la mesure où l'Espagne est en train de construire des répliques de la Nina, de la Pinta et de la Santa Maria pour 1992 ; mais, dit Oren, cette fois-ci ils ne nous prendront pas au dépourvu, nous sommes en train de construire plein de canoës...

Sou . ve . rai . ne . té

Un autre signe que les mentalités doivent encore évoluer est la discussion qui a eu lieu à la dernière session de la Commission des Droits de l'Homme à Genève, pour savoir si les Indigènes qui amenaient leur cas devant la Commission seraient appelés "peuples" ou "populations"...

Oren signala ensuite la tendance croissante chez les Peuples Indigènes à parler d'autonomie au lieu de SOUVERAINETE. "Autonomie est un mot vide de sens ; un véritable leader parle de souveraineté, et des DROITS qui l'accompagnent. Mais malheureusement, il semblerait que ce soient les avocats qui représentent les Nations Indigènes aujourd'hui à Genève, et qu'il y ait une véritable crise de leadership. Mais nous devons songer à protéger nos droits, pour la Septième Génération à venir, et ne pas se leurrer sur le degré de protection que pourvoit la loi américaine aux Indiens. En réalité, il y a une véritable conspiration pour continuer à nous déposséder du peu de terres qui nous restent, pour envoyer nos enfants dans des pensionnats et s'assurer ainsi qu'ils ne pourront jamais devenir des chefs, pour poursuivre l'ethnocide."

"Vous ne pouvez pas dire que vous n'êtes pas responsable de ce que vos ancêtres ont fait si vous restez silencieux devant ce qui se passe aujourd'hui : ce vendredi 21, il y a quelques jours, la Cour Suprême des Etats-Unis a trouvé que les ressources indiennes situées sur les terres d'un Etat pouvaient être taxées, dans le cas des Apache Jicarilla. Ca continue donc, et si vous restez silencieux, vous êtes complices du gouvernement et de ses intentions, tout comme vos ancêtres le furent..."



"Mais si vous voulez nous aider, vous allez devoir vous lancer dans la politique, contacter vos représentants, agir auprès du Congrès... Vous pouvez le faire."



Racisme anti - indien

Suzanne HARJO prit ensuite la parole, pour aborder d'emblée la question du racisme anti-indien, qui prend des formes subtiles, utilise des stéréotypes, mais n'en est pas moins destructeur. Elle souligna en particulier le risque que prennent les Indiens quand ils déposent leurs revendications devant les tribunaux américains. En effet, s'ils perdent leur procès, alors ils n'ont plus aucun recours, et dieu sait combien de causes ont ainsi été perdues.

"La discussion qui a eu lieu au moment de l'adoption en 1978 de la Loi sur la Liberté de Religion des Indiens a eu pour objet de définir si nous étions.. des PAIENS. Avec l'idée bien dissimulée que, si nous l'étions, nous n'avions peut-être pas le droit d'être protégés par la Loi. Encore une fois, le racisme s'est manifesté de façon subtile. Et puis, l'an dernier, la Cour Suprême a décidé qu'après tout, cette Loi n'était qu'une ruse de la part des Indiens pour récupérer leurs terres..."

"Nous voulons être reconnus pour notre humanité. Nous avons le droit de commettre des erreurs. Nous avons le droit d'avoir des gouvernements tribaux corrompus, c'est humain... Je ne souhaite pas que cela continue, mais je dois dire que je préfère être roulée par des gouvernements tribaux plutôt que par des Blancs".

Suzanne termina son intervention en soulignant que les Indiens sont trop peu nombreux pour combattre tout seuls la myriade d'injustices auxquelles ils doivent faire face, et c'est pour cela qu'il est si important de se mobiliser durablement pour les aider dans ce gigantesque combat.

Plus "satanique" que les "versets" !

Les questions qui suivirent reprirent immédiatement la question des Droits de l'Homme, et Oren en profita pour souligner combien il mesurait la différence à l'occasion de la condamnation des "Versets Sataniques" de Rushdie par l'Iran et de la réaction outragée que cela avait provoqué en Occident. Mais, rappela-t-il, lorsque le Gouverneur du Dakota du Sud a obtenu la CONdamnATION DU LIVRE DE Peter MATHIESSEN "IN THE SPIRIT OF CRAZY HORSE", sur la lutte des Sioux et de PELTIER en particulier, et que tous les livres ont été retirés de la vente et mis au pilon, PERSONNE NE S'EST ALORS INSURGE...

Le BIA sur la sellette

Une autre question concernait le démantèlement du BIA (Bureau des Affaires Indiennes). A cela, Suzanne HARJO répondit qu'une telle action dans l'immédiat serait probablement une catastrophe, car elle aboutirait à la disparition d'un certain nombre de petites tribus très pauvres qui n'ont d'autres ressources que les subventions, aussi maigres soient-elles. Mais il est certain qu'il est urgent de pousser le Congrès à ouvrir une enquête sur les détournements de fonds, les abus de pouvoir et autres méfaits du BIA. Oren souligna à l'occasion que les Iroquois, pour la plupart, refusaient absolument d'avoir affaire au BIA depuis sa création et...ne s'en portaient pas plus mal. Il émit également un doute sur les bonnes intentions de ceux qui parlent de liquider le BIA, se demandant s'ils n'y voyaient pas tout simplement un moyen de s'ingérer eux-mêmes dans les affaires des Indiens.

Leonard Peltier, artiste

Le lendemain, 28 avril, vit l'inauguration d'une exposition intitulée "Le Vent dans l'Herbe à Bison" (Wind on the Buffalo Grass), "Dans l'Esprit de Crazy Horse, hier et aujourd'hui", avec les tableaux et les sketches de Leonard PELTIER exposés à la GALERIE DU CENTRE CULTUREL INDIEN.

Coup monté

Le samedi 29 avril fut une longue journée qui démarra avec un colloque au College Hunter sur le thème "Liberté d'opinion, une journée avec Leonard PELTIER". Peter MATHIESSEN, l'auteur du livre "In the Spirit of Crazy Horse" devait intervenir, mais ne put s'y rendre. Par contre, le public attendait avec intérêt l'intervention de Dennis BANKS. HAZEL SHIELD, la mère de Leonard, était également venue, en voiture avec Rosalyn JUMPING BULL, dont la maison avait fait l'objet d'un véritable siège lorsque le FBI était intervenu pour chercher à s'emparer de Leonard au moment de Wounded Knee.

Mais la première intervention fut inattendue et fort intéressante : Bruce ELLISON, l'avocat de Leonard, prit la parole pour retracer l'historique de la condamnation de son client, et faire connaître au public certains éléments mal connus du dossier. Par exemple, le fait que le FBI avait décidé longtemps à l'avance de "liquider les Sioux", et, vu ainsi, on peut dire que Wounded Knee a été utilisé par ses agents comme un véritable coup monté. Leonard était sur leur liste bien avant Wounded Knee, et ils se sont donc servis de ce prétexte pour lui coller un crime sur le dos.



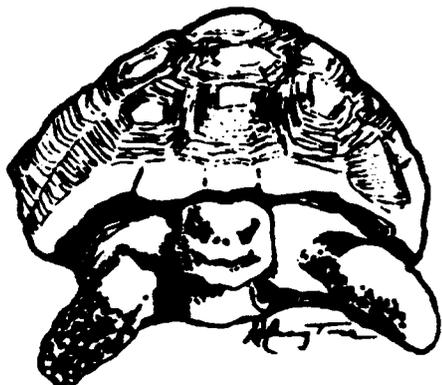
D'où, naturellement, toute l'histoire des faux-témoignages, des preuves truquées, etc... Bruce doit encore éplucher la moitié des 11 000 feuillets du dossier FBI, mais ce qu'il en a retiré sert d'ores et déjà au Canada pour demander l'extradition de PELTIER. A l'heure actuelle, toutefois, Bruce pense que la tactique à utiliser est celle de la demande de grâce de la part des tribunaux américains.

Dennis Banks brandit le "Pouvoir des Ombres"

Dennis BANKS s'avança ensuite pour parler, et déposa sur le pupitre, devant lui, "Le Pouvoir des Ombres" qu'il venait de recevoir. Il parla tout d'abord d'annihilation... 38 SIOUX PENDUS parce que Little Crow et eux étaient allés chercher de la nourriture pour leur peuple... Et ça continue aujourd'hui. Toutes les actions des Indiens depuis l'arrivée des Blancs peuvent être qualifiées d'auto-défensives.

L'administration américaine n'a pas conscience de cela. Pendant ses huit années à la présidence des Etats-Unis, Reagan a attendu les tout derniers jours pour rencontrer des représentants indiens, ce durant 10 mn... La dernière de ses préoccupations... Mais il a noté avec satisfaction que des "progrès" avaient été accomplis lors de cette rencontre ! "Nous devons être vigilants, ils veulent nos terres ; Big Mountain en est la preuve la plus évidente, c'est un véritable génocide culturel."

Dennis a ensuite abordé le cas de Leonard PELTIER pour décrire leur relation entre eux deux comme celle d'un frère aîné envers son cadet. Lorsqu'ils étaient tous deux en prison, Leonard lui écrivait pour lui dire de tenir bon, Dennis lui répondant de tenir le coup. Leonard est très actif, très concerné par ce qui se passe à l'extérieur ; il veut toujours avoir l'avis de Dennis sur tel ou tel point, et pas une semaine ne se passe sans qu'il réponde à des dizaines de lettres lui demandant conseil. La dissidence a toujours fait partie intégrante de la vie indienne, avec le gouvernement fédéral constamment "sur notre dos".



L'énergie de Leonard et son autorité naturelle nous donne de l'espoir. Dennis y voit le côté positif de ce combat, combat pour lequel il est si important d'avoir LE SOUTIEN DE GROUPES A L'ETRANGER. Brandissant "Le Pouvoir des Ombres" Dennis souligna l'importance de ce type de publication, et le fait qu'il s'en publie "plus à l'étranger qu'aux Etats-Unis. *

Il termina son intervention en élargissant son propos aux autres mondes en lutte, l'Afrique du Sud (où la situation de Mandela est fort comparable à celle de Leonard), et l'Amérique du Sud.

Et Jim, et Rosalyn et la mère de Leonard

Après Dennis, très applaudi, Jim ROBIDEAU du Comité International de Soutien à Leonard PELTIER, prit la parole pour décrire succinctement les actions entreprises pour obtenir sa libération. Aujourd'hui, le comité met l'accent sur un appel à la clémence, dans la mesure où la justice américaine reconnaît le fait que le procès était truqué, mais refuse pourtant de lui accorder une deuxième chance d'être entendu.

Ce fut ensuite Rosalyn JUMPING BULL qui monta à la tribune. Elle était présente le jour de la fameuse fusillade au cours de laquelle deux agents du FBI et un Indien furent tués, et elle dut, quelques jours après, quitter pour toujours sa maison criblée des balles du FBI. Elle continue à espérer la libération de Leonard, et constate que la vie à Rosebud ou à Pine Ridge est toujours aussi misérable et ses compatriotes toujours harcelés par la police et le FBI.



Leonard

Retransmission TV !

La dernière intervention fut très touchante. La mère de Leonard, Hazel SHIELD se fit longtemps prier, mais finit par accepter de parler. Très intimidée au début, elle se laissa aller ensuite, et entreprit de raconter en détail la difficulté de vivre et d'être forte quand son fils est en prison. Leonard n'a pas été autorisé à se rendre à l'enterrement de son père, il y a quelques semaines ; c'est sa mère qui a donc pris sur elles toutes les responsabilités, et qui a donné à Leonard le courage de vivre ces heures loin de sa famille. Hazel quitta la tribune en larmes ; nous étions tous très émus.

Un échange téléphonique avec Leonard était prévu ensuite, mais visiblement les autorités de Leavenworth avaient décidé de l'empêcher de parler, et la communication ne vint jamais...

Le soir même, un immense concert à la cathédrale St-John The Divine fut organisé au profit de Leonard. Le chanteur Lakota Floyd WESTERMAN vint participer, entouré de toute l'équipe des chanteurs, musiciens et danseurs de la communauté indienne à New York : le groupe Pura Fe, les soeurs Colorado, le Théâtre de la Femme-Araignée, le chanteur Rudy MARTIN, les danseurs THUNDERBIRD, etc...

Pendant le concert, à 22h, la chaîne de télévision CBS diffusa, dans le cadre de l'émission d'information "WEST 57TH", vingt minutes de reportage sur Leonard PELTIER. Sans vraiment blanchir celui-ci, il faut reconnaître que ce reportage démontait les truquages du FBI, faisait ressortir les incohérences du procès, et donnait la parole à Leonard, interviewé dans sa prison. Cette émission contribuera-t-elle à un revirement de la justice américaine, il est trop tôt pour le dire, mais il est remarquable de voir qu'une chaîne de télévision NATIONALE se soit ENFIN penchée sur la question.

Pour "Nitassinan", Nathalie NOVIK



Que faire aujourd' hui

Le Comité de Défense recommande la tactique suivante :

1. Exiger des Représentants du Congrès américain qu'une enquête soit menée sur le cas, et leur demander de soutenir les efforts de Leonard pour obtenir un deuxième procès.
2. Envoyer une copie des feuillets d'information et pétition ** à tous vos amis et connaissances. Demandez-les contre enveloppe timbrée à NITASSINAN.
3. Insister sur la circulation de cette pétition demandant la grâce de Leonard et la renvoyer au Comité International à l'adresse suivante :

Leonard PELTIER Defense Committee
P.O.B. 563
LAWRENCE KS 66044.

**traduction de Marine Lepuloch et Pierre Hullin.

1992:

L'occasion pour les Peuples Indigènes de toucher l'opinion mondiale

Les Peuples Indigènes du monde entier demandent aux Nations Unies de proclamer l'année 1992 Année Internationale des Peuples Indigènes.

Tout a commencé début octobre, lors de la Conférence internationale à Genève d'Organisations Non Gouvernementale pour lutter contre le racisme et les discriminations raciales.

Josie Crawshaw, déléguée de la Coalition Nationale des Organisations Aborigènes d'allégeance darwiniste, dit que c'était

Commission des Droits de l'Homme

une manière de s'opposer à ceux qui proposent de célébrer le cinq centième anniversaire de la "découverte" du continent américain : "A la conférence, les Indigènes ont décidé de demander à toutes les ONG (Organisations non gouvernementales) et pour la libération des peuples de s'y opposer."

On mit au point les propositions destinées à la Commission des Droits de l'Homme et, éventuellement, à l'Assemblée Générale des Nations Unies. En voici quelques exemples :

- réviser, avec la participation effective des Indigènes, la Convention 107 pour l'Organisation Internationale du Travail à propos des salaires des Indigènes ; on devra parler de "Peuples", et non plus de "populations" ;
- soutenir le rapport Daes pour la Déclaration des Droits des Peuples Indigènes ;
- reconnaître qu'introduire de la drogue et de l'alcool dans les sociétés indigènes est un acte génocidaire ;
- faire obligatoirement participer les Peuples Indigènes à des groupes de travail spécifiques au sein des Nations Unies ;
- reconnaître les droits des Palestiniens, premiers habitants de leur pays ;
- faire en sorte que les gouvernements australiens -actuel et à venir- honorent leurs engagements et négocient un traité avec le Peuple Aborigène ;

Madame Crawshaw déclara qu'on entendait sérieusement parler dans les années à venir des Peuples Indigènes d'Australie aux débats tenus par les Nations Unies. Cette année, il est déjà prévu d'organiser une conférence sur les conséquences du racisme sur les relations socio-économiques des Peuples Indigènes avec les gouvernements. Dans le courant de l'année suivante, le Peuple MAORI doit inviter à AOTEAROA la Sous-commission des Nations Unies pour la décolonisation à une conférence sur l'organisation des gouvernements autonomes locaux des Peuples Indigènes. Mme Crawshaw centra un discours sur le racisme qui sévit en Australie, attitude établie, basée sur la couleur de la peau et justifiant par là le vol des terres, de la culture, de tous biens.

"Si l'on veut "prouver" que des individus appartiennent à une "race inférieure" à qui il faut dicter ce qu'elle doit faire, on peut alors se donner le droit de prétendre que ses individus ne "méritent" pas d'être propriétaires de leurs terres, et encore moins de diriger leurs propres affaires. Les colons affirment que nous sommes les seuls responsables de notre situation, mais nous, nous savons bien qu'on nous l'a imposée. Lorsqu'on parle d'invasion, de vol d'acculturation, ils parlent de "MISE A PROFIT DU TERRITOIRE" et de désavantages sociaux..."

"C'est dire combien il va falloir qu'on prenne les choses en main. Il n'est pas question pour eux de faire quoi que ce soit pour nous."

Mme Crawshaw parla également des SYSTEMES D'ASSIMILATION qui écartent en fait les Aborigènes de leur culture, systèmes de castes.

"Et que notre droit à l'identité, notre condition d'aborigènes, soit déterminé par les colons, est bien le comble du racisme!"

(Extrait de "Land Rights News, Nov.88)

*

Traduction de Marine Lepuloch et Pierre Hullin.

SEATTLE SI MAL CITE !

L'inacceptable récupération-déformation "écologique"

D'après l'enquête menée par Nathalie et les informations concordantes tirées d'un chapitre intitulé "Chief Seattle's Speech(es)" de Rudolf KAISER dans le livre "RECOVERING THE WORLD, Essays on Native American Literature" publié en 1987 en Californie, il s'avère que le fameux -mais trop mal connu- discours fut prononcé en langue Dwamish par Seattle non pas au traité de Fort Elliott, mais tout simplement lors d'une rencontre avec des Blancs, devant la maison du Dr Maynard, à Seattle, en novembre-décembre 1853, et fut "enregistré" par le Dr Smith. Prononcé en Dwamish, traduit en Chinook puis retraduit en anglais, il aurait été bien rapporté par le Dr Smith qui semblait connaître le Dwamish. Ses notes elles-mêmes sont introuvables, et la première version qui en fut publiée est un article, écrit par Smith en personne, dans le Seattle Sunday Star, en 1887.

En 1931, le texte est REPRIS par un certain Clarence BEAGLEY pour un autre journal, le Washington Historical Quarterly, mais BEAGLEY y ajoute trois phrases de son cru, les mots de la fin: "Dead -did I say ? There is no death. Only a change of worlds."

Bien plus tard, en 1969, un chercheur, William ARROWSMITH, REPUBLIERA le texte en le MODERNISANT, mais SANS EN CHANGER LE SENS. Et c'est sur ce dernier texte que tombe UN SCENARISTE américain, Ted PERRY, quand DES BAPTISTES lui demandent de PRODUIRE UN FILM SUR LA POLLUTION ET L'ECOLOGIE. PERRY le réécrit, mais, affirme-t-il, SANS LA MOINDRE INTENTION DE FAIRE PASSER SA PROSE POUR LE DISCOURS DE SEATTLE...

Toujours est-il que ce texte, SORTI DE SON CONTEXTE, finira par ECHOUER DANS DIVERSES PUBLICATIONS ECOLOGISTES, et fera son chemin jusque dans les groupes de soutien européens qui l'adopteront avec enthousiasme effréné comme étant "LE MANIFESTE INDIEN POUR L'ECOLOGIE"!

Du charmant poster imprimé par Greenpeace et présentant ce dernier texte illustré par un portrait du photogénique (?) Sitting Bull à la citation erronée écrite par Antoine Waechter à l'issue de son... "Heure de Vérité",



les petits fascicules se sont multipliés -les uns écologistes et agréables à feuilleter, les autres à but lucratif et aux illustrations délirantes, tous, en tous cas se rejoignant sur un point: l'absence de références véritables, et pour cause.

C'est en tant que revue ECOLOGISTE que NITASSINAN a tenu à faire cette mise au point d'ordre historique, car nous sommes persuadés que c'est par le SÉRIEUX et non par une pseudo-poético-démagogie que les voies de l'Ecologie finiront -peut-être- par s'imposer.

A noter -que dans "Pieds-nus sur la Terre Sacrée" (Ed. Denoël, p.36), livre dont le prix ne cesse d'augmenter, l'erreur n'a pas été commise,

-que PERRY a très bien pu s'aider d'un très beau texte existant mais d'auteur inconnu -assez fréquent- et procéder à un amalgame,

-qu'enfin, dans NITASSINAN N°20-21 (déc.), nous publierons le texte global en français et en anglais, en y soulignant les phrases qui sont bien celles prononcées par Seattle, dont voici un portrait.

M.C.

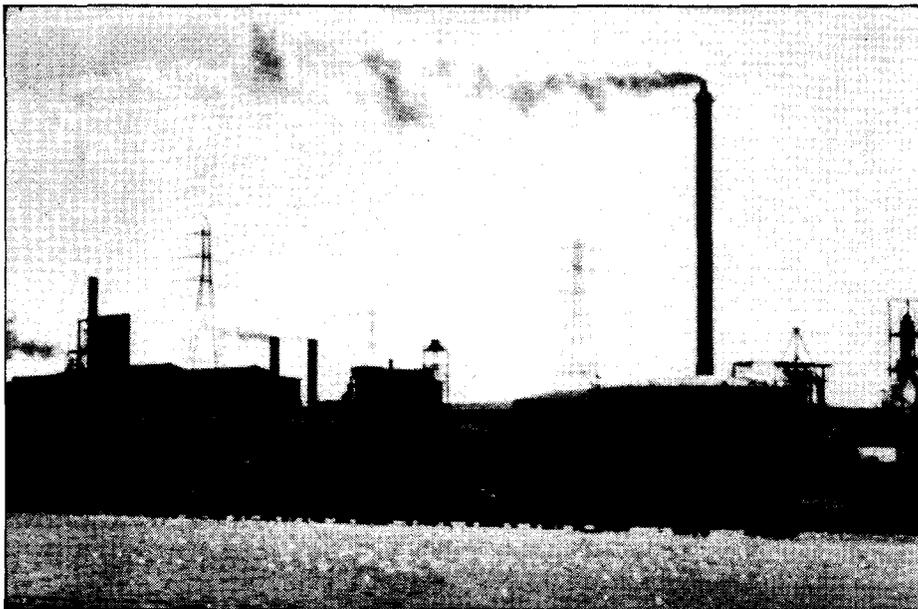
NOUS AVONS LU "Le bluff technologique"



HONOR THE EARTH

de Jacques ELLUL

Une fois n'est pas coutume, je voudrais parler aujourd'hui d'un livre qui ne traite pas des Indiens et qui n'a aucun rapport direct avec eux. Ce qui justifie que j'en parle ici c'est la phrase de Selo Black Crow répondant à la question "que peut-on faire pour aider les Indiens?": "Ne vous demandez pas ce que vous pouvez faire pour aider les Indiens mais plutôt ce que vous pouvez faire pour aider notre mère la Terre". Car le combat pour les Indiens est avant tout un combat pour le respect de la Terre, de toute vie sur Terre. Le livre de Jacques Ellul "Le Bluff technologique" s'inscrit dans ce combat d'étendue planétaire qui concerne essentiellement l'homme occidental dans son rapport à la technique et au "progrès".



"LE BLUFF TECHNOLOGIQUE" sera peut-être l'ouvrage le plus important au tournant de cette décennie fertile en catastrophes industrielles et en pollutions de toutes sortes. Son auteur, Jacques Ellul, est Docteur en droit, Professeur émérite de l'Université de Bordeaux ainsi que de l'Institut d'Etudes Politiques. Auteur de plus de quarante livres, son premier traitait déjà de la technique en 1954 ("LA TECHNIQUE OU L'ENJEU DU SIECLE"). Il y mettait en garde, et il l'a refait depuis avec "LE SYSTEME TECHNICIEN" en 1977, non pas contre la technique en elle-même mais contre le discours sur la technique, autrement dit, sur la technologie entendue dans son sens propre.

le système technicien

"LE BLUFF TECHNOLOGIQUE" n'est donc pas un essai sur la technique et ses dangers mais sur le discours technicien qui est, lui, le véritable danger, parce qu'il est un

bluff total, censé créer l'illusion que la technique peut résoudre tous les problèmes, même ceux qu'elle engendre elle-même, et nous apporter le bonheur.

Lorsqu'on évoque toutes les dysfonctions, toutes les catastrophes, toutes les maladies, toutes les aberrations, économiques, politiques et sociales, qui sont les conséquences de la technique moderne, on s'arrête généralement à conclure par cette phrase: "La technique n'est ni bonne ni mauvaise en soi, tout dépend de l'usage qu'on en fait". Malheureusement, ça ne permet pas d'expliquer qu'il en soit fait mauvais usage. Car finalement, qui veut, délibérément, en faire mauvais usage ? Personne, évidemment. L'erreur vient de ce que l'on considère que la technique, même s'il est vrai qu'elle n'est ni bonne ni mauvaise en soi, est neutre. Or c'est faux. La technique moderne n'est pas neutre car elle fait partie d'un système, le "système technicien", dans lequel le progrès

technique est considéré comme l'unique progrès possible, l'idéal obligatoire, l'idéologie suprême à laquelle tout doit être subordonné. A gauche comme à droite, dans les pays de l'Est comme dans les pays de l'Ouest, tous les décideurs, tous les hommes de pouvoir et de médias, et bien sûr tous les techniciens et scientifiques, ne jurent que par le progrès technique et la croissance industrielle qui doit sauver le monde.

l'homme fasciné

Il s'agit en réalité d'un formidable bluff dont tout le monde est dupe, à commencer par ceux qui le répandent, et qui naît de l'aveuglement de l'"homme fasciné".

"L'homme occidental est un homme fasciné par la technique moderne. Fascination, avec ce que cela comporte de fixation exclusive sur un objet, d'intérêt passionné, d'impossibilité de se détourner, d'obéissance hypnotique, d'absence complète de prise de conscience, et finalement d'extériorisation de soi".

C'est donc cette fascination qui est à l'origine de tous les dysfonctionnements de la technique: effets néfastes inséparables des effets positifs, effets imprévisibles, gaspillage, etc.

Il est illusoire d'espérer maîtriser la technique.

Cet homme fasciné est incapable d'imaginer de solution autre que technique aux problèmes posés par la technique. J. Ellul assimile le technocrate à un nouvel aristocrate.

"Les techniciens sont les Aristote, les Meilleurs. Ils disent sans hésiter à partir de la logique technicienne: "Voilà la société qu'il faut construire. On ne peut pas échapper à ce modèle".

Tout comme les aristocrates, puisqu'ils sont les meilleurs, ils sont au-dessus des lois, ils ne peuvent jamais être tenus pour responsables. Qui les jugerait ? Et en effet, on n'a jamais condamné personne à la suite de l'échec d'un projet ou d'une catastrophe industrielle, ni les scientifiques, ni les ingénieurs qui ont fait les études et les plans, ni les experts qui ont examiné les plans, ni les hommes politiques qui ont pris la décision de les exécuter, ni les cadres supérieurs qui ont suivi l'opération, etc. C'est pourquoi J. Ellul demande qu'on rétablisse une règle de responsabilité personnelle extrêmement rigoureuse, non seulement pour économiser les milliards des citoyens, mais aussi et surtout pour parvenir à maîtriser le délire technicien.

Car la maîtrise de la technique ne peut pas être le fait du technicien. Cela semble un paradoxe, car il paraît évident que seul le technicien est compétent pour maîtriser la technique. Et pourtant, en tant qu'"homme fasciné", il lui fait défaut de s'interroger sur ce que peut signifier la Maîtrise, et "en face de la triomphale affirmation selon laquelle l'homme est maintenant appelé à maîtriser la technique, nous mesurons l'impossibilité de cette tâche, en formulant ce qu'il faudrait réaliser pour y parvenir, et la prodigieuse illusion que ce puisse être autre chose qu'un voeu."

l'ère du divertissement

Mais cet "homme fasciné" c'est aussi, et de plus en plus, l'homme quelconque, l'homme de la rue, vous et moi, fasciné par le "techno-discours" et l'auto-proclamation des "bienfaits" de la technique dans la vie quotidienne, fasciné par les objets qu'elle met à notre disposition pour, soi-disant, répondre à notre demande et combler nos besoins: la télévision, l'automobile, l'ordinateur personnel, tous les

gadgets plus ou moins utiles mais dont une des fonctions premières n'est pas tant de rendre service que de divertir, non pas au sens d'amuser mais au sens pascalien de "détourner l'homme de penser à soi-même, à sa condition humaine". Car "ce qui n'est que divertissement est déclaré officiellement, et par tous les médias, accession enfin à la liberté. Liberté de marcher sur la Lune, liberté de choisir entre 15 chaînes de télévision, liberté de gagner sans cesse du temps par l'avion et le TGV, liberté de pouvoir communiquer à l'autre bout du monde, liberté de faire 250 km/h sur route, liberté de ne pas concevoir, ou bien de fabriquer des bébés éprouvette... alors que le divertissement est rigoureusement l'anti-liberté, puisque c'est l'anti-conscience et l'anti-réflexion."

Divertissement par les gadgets donc, par l'automobile et l'ordinateur personnel, par la télévision qui retransmet essentiellement des futilités, par le sport-spectacle, par le jeu, qui n'a plus rien de ludique et cesse d'être un ciment social pour devenir facteur de dispersion et d'enfermement dans la solitude, et aussi par la publicité qui, "par l'explosion d'images étonnantes, séduisantes, amusantes, interrogatives, fascine le futur consommateur qui pénètre par elle

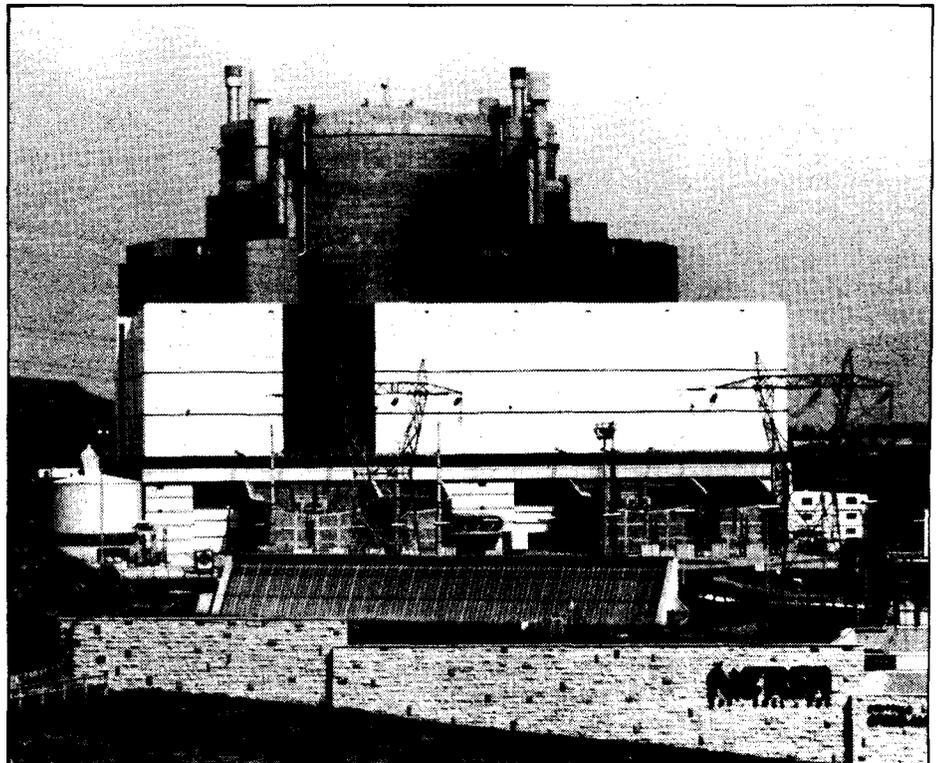
dans un univers de rêves un peu fous mais tellement désirables et sympathiques."

chantage au chômage et à l'intelligence.

La publicité est d'ailleurs devenue le moteur de tout le système. Auparavant, elle ne servait qu'à faire vendre un produit. Aujourd'hui, sa fonction première est de faire adhérer inconsciemment le public à un univers hautement technicisé qui doit devenir son environnement unique.

"Elle est la dictature invisible de notre société. Nous entrons - nous sommes déjà entrés - dans l'époque du "terrorisme feutré de la technologie". Nous ne sommes pas en présence d'une hypothèse ou d'une probabilité. Non: la société de demain est comme ça. Autrement dit, l'action principale du gouvernement est, d'une part, de préparer les jeunes à entrer dans cette société, et ce faisant, d'autre part, à faire venir cette société là. C'est ici que paraît le terrorisme".

Deux moyens pour y parvenir sont le chantage au chômage: si vous n'entrez pas dans le chemin qui conduit à cette société, si vous ne vous préparez pas à être un de ces techniciens de pointe, vous serez

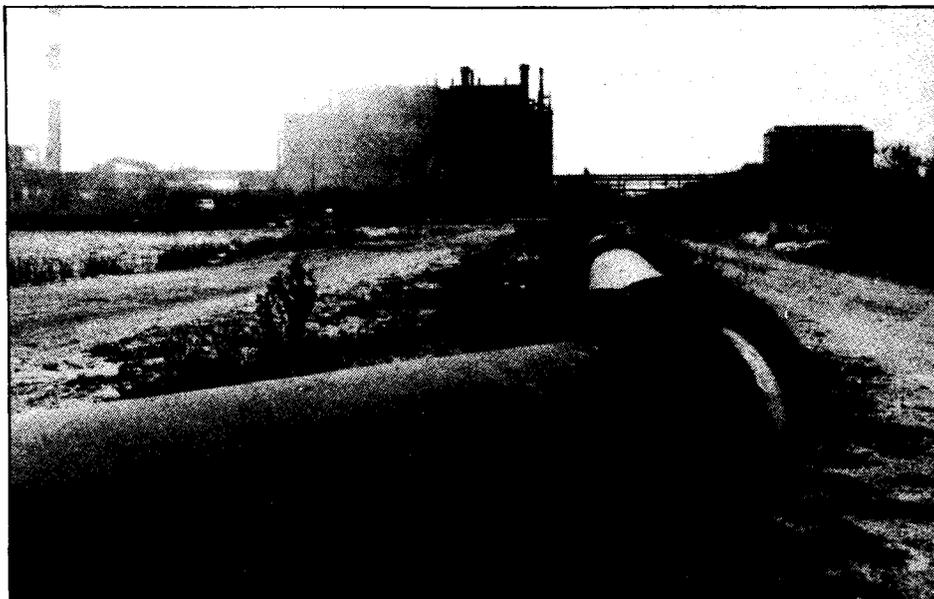


inévitablement un chômeur; et le chantage à l'intelligence: seul est intelligent dans notre société celui qui connaît les manipulations informatiques. Tout le reste, la connaissance de la littérature, des langues anciennes, de l'Histoire, tout cela n'est rien.

"Cette société est fatale, donc préparons les jeunes à entrer dans cette société, à y trouver une place, un emploi", tel est le raisonnement du terrorisme, avons-nous dit. Or, ce que l'on n'a pas l'air de considérer une seconde, c'est la certitude suivante: cette société n'est pas fatale, elle n'est même pas probable. Mais en préparant tous les hommes à y entrer, en ne leur donnant comme seul objectif que d'être compétents pour cette société, en créant chez eux le besoin frénétique de travailler sur du technique, en les imbibant de connaissances et de pratiques cohérentes à cette société, nous rendons celle-ci de plus en plus probable. Ce qui finira par la rendre fatale, ce n'est ni le développement de la science et de la technique, ni les besoins de l'économie, mais le modelage des individus qui ne pourront exercer d'autre métier et ne se trouveront à l'aise dans aucune autre société. Ce qui rend la techno-science fatale, c'est votre croyance qu'elle l'est, votre gloriole pseudo-prévisionniste et la confirmation de l'homme que vous êtes en train de réaliser."

une tremblante liberté

A la lecture de ce livre on est souvent parcouru de frissons et de sueurs froides devant l'apparente inéluctabilité de la société inhumaine qui se prépare aujourd'hui même à notre insu mais avec le concours plus ou moins complaisant de chacun. Personnellement, cet essai d'une rare lucidité me confirme dans l'idée que les sociétés indiennes peuvent être un modèle nécessaire pour l'avenir de cette planète et que ce n'est pas le monde indien qui va disparaître mais bien le monde occidental. Le problème est de savoir comment il doit disparaître: par une mutation bénéfique à toute l'humanité et à tout



le monde vivant, ou bien en entraînant toute la vie terrestre dans sa disparition? En fait, la phrase de Selo Black Crow est à double sens: pour aider les Indiens il faut d'abord s'occuper d'aider notre Mère la Terre, mais pour aider notre Mère la Terre il nous faut veiller à ce que ses plus sûrs défenseurs, les Indiens (et toutes les autres sociétés tribales dans le monde) ne soient pas définitivement éliminés par la société occidentale.

Gardons-nous en tout cas d'attitudes exagérément pessimistes ou optimistes. La conclusion de l'ouvrage de J. Ellul n'est ni l'une ni l'autre; elle nous indique au contraire une issue qui demande une rigueur absolue et une lucidité sans faille.

"Sommes-nous donc enfermés, bloqués, enchaînés par la fatalité du système technique qui nous fait marcher comme d'obéissants automates grâce à son bluff? Oui, nous sommes radicalement déterminés, pris dans un engrenage sans répit si nous prétendons si peu que ce soit maîtriser l'appareil, préparer pour l'an 2000 et planifier le tout. Mais non, en fait et en vérité. Non en fait, parce que le système ne cesse de grandir et il n'y a pas d'exemple jusqu'ici de croissance qui n'atteigne son point de déséquilibre et de rupture (l'équilibre et la cohésion sont de fait depuis vingt ans de plus en plus diffici-

les à maintenir). Non, en fait, parce que, nous l'avons relevé, le gigantesque bluff est contradictoire en lui-même et qu'il laisse une marge de chaos, il couvre sans les combler des lacunes, des vacances, il révèle des erreurs, et que ce bluff est avant tout destiné à multiplier les "faire semblant" pour voiler l'absence de feed-back du système.

Nous devons donc nous attendre, même sans guerre atomique ou sans crise exceptionnelle, à un énorme désordre mondial qui se traduira par toutes les contradictions et tous les désarrois. Il faudrait que ce soit le moins coûteux possible. Pour cela deux conditions: y être préparé en décelant les lignes de fracture, et découvrir que tout se jouera au niveau des qualités de l'individu.

Non, enfin, en vérité, si, sachant l'étroitesse de notre marge de manoeuvre, nous profitons, jamais par le sommet et par la puissance, toujours sur le modèle du cheminement d'une source par la seule aptitude à l'émerveillement, de l'existence fractale de ces espaces de liberté, (mais une liberté effective, ni attribuée, ni médiatisée par des appareils, ni politique), y inventer ce qui pourrait être le Nouveau que l'homme attend."

LE BLUFF TECHNOLOGIQUE; Jacques ELLUL. 480 pages. HACHETTE.

Henri MANGUY



Quelle différence fondamentale existe-t-il entre les Indiens et les Occidentaux ? Réponse: les Occidentaux sont des protecteurs de la nature, pas les Indiens...

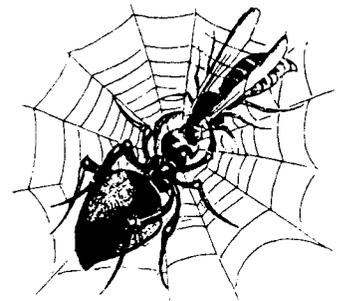
Voilà certes une affirmation choquante, voire provocatrice, si on ne la précise pas en disant que le concept de protection de la nature ne peut apparaître que dans une société dont le principe est la destruction. Les Indiens ne se sont jamais préoccupés de protéger la nature parce que jamais ils ne l'ont mise en danger de destruction.



Le livre de F. TERRASSON (Maître de conférences au Muséum National d'Histoire Naturelle), sous titré "au plus profond de notre inconscient, les vraies causes de la destruction de la Nature", est lui aussi provocateur, d'une manière positive, en ce qu'il nous oblige à une remise en question complète de notre rapport personnel avec la nature. Nous aimons tous la nature, ou presque tous, en tout cas nous le prétendons, mais qu'en est-il en vérité ? Quelle nature exactement aimons-nous ? Celle des "sombres marais fangeux qui ne songent qu'à nous engloutir, celle des chemins de campagne ou celle des somptueux parcs jardinés ? Quelle dose de nature apprécions-nous ? Pure, ou bien diluée dans l'humanisation ? Et surtout, l'aimons-nous avec ou sans peur ?...

D'autres la refoulent, et ce faisant refoulent la nature dans des ghettos, des réserves naturelles où la nature sera humanisée pour qu'on n'ait plus à en avoir peur. De même, il y a des sociétés, des cultures, qui font l'apartheid de la nature, qui ne la supportent pas, qui ont besoin de s'en séparer, de la dominer. Ainsi, un paysage se révèle être une conception du monde. La société se projette sur le territoire qu'elle aménage. Elle exprime par son comportement ce qu'elle pense de la nature. La société occidentale refoule sa peur de la nature comme elle refoule toute expression spontanée des émotions. La nature extérieure est traitée comme la nature intérieure. Comme il faut dominer ses émotions, il faut dominer la nature. Comme il faut se protéger de l'expression brute des émotions des autres (les fous, les "sauvages"), il faut se protéger de la nature. Comme il faut protéger les "naturels" (dans des hôpitaux psychiatriques, dans des réserves), il faut protéger la nature (dans des parcs naturels).

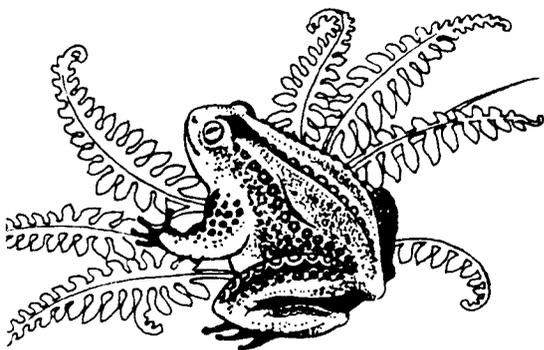
par les politiques et les technocrates, mais dans leur inconscient, ce qui les pousse à "nettoyer" la forêt c'est cette terreur de l'organique, cette peur et cette haine d'une nature qui ose "manifester tranquillement son inhumanité".



sorcières, dragons et nobles chevaliers.

C'est en tout cas la thèse de F. TERRASSON, qui outre que notre discours sur la nature est presque toujours en opposition avec notre attitude effective face à elle. Car le discours tient de la raison, alors que le comportement dépend presque uniquement d'émotions, de pulsions inconscientes où la peur, refoulée, détermine souvent notre action dans le sens contraire du discours. C'est que l'essentiel de notre culture, de toute culture, reste quasiment inconscient, dominé par des mythes et des symboles qui ont beaucoup plus de poids qu'on ne le pense. Dans notre culture occidentale, les contes de fées, les histoires de sorcières, de dragons et de nobles chevaliers jouent à cet égard un rôle que nous ne soupçonnons jamais dans notre comportement et nos décisions face à la nature. Lorsque nous prétendons la protéger, c'est encore à sa destruction que nous oeuvrons. LA PEUR DE LA NATURE, François TERRASSON, Ed. "Sang de la terre".

Henri MANGUY



l'apartheid de la nature

La peur de l'homme face à la nature a toujours existé. Elle fait partie de la nature humaine, tout comme les autres émotions. Certains individus l'acceptent, lui reconnaissent le droit d'exister en tant que chose naturelle au même titre que la Nature - c'est à dire tout ce qui est indépendant de la volonté humaine -, et en font une composante de leur amour de la nature.

bétonner l'organique

La nature intérieure, c'est aussi tout ce qui se rapporte à l'organique, à l'humide, au visqueux, au grouillant, au putride. Tout ce qui, dans la nature extérieure, rappelle trop notre nature intérieure si... "dégoutante", doit être balayé, nettoyé, "bulldozé", bétonné. Est-il utile de rappeler que la pire nature organique qui ose encore nous narguer de son foisonnement humide et visqueux, la forêt amazonienne, est sur le point d'être matée et "assainie" par les bulldozers de notre censure inconsciente ? Nécessité du développement ? Cela c'est le discours tenu

LA JOURNEE INTERNATIONALE DE SOLIDARITE AVEC LES PEUPLES INDIENS se déroulera le 14 Octobre à Paris.

Films rares et de qualité; intervenants Indiens invités dans la mesure de nos possibilités; cette année encore nous organisons cette grande journée symbolique et militante qui, rappelons-le, fut décrétée à Genève au siège de l'O.N.U. en 1977.

La salle habituelle (91 bis, bd du Montparnasse) n'étant pas disponible à cette date, nous ne sommes pas en mesure d'en indiquer ici l'adresse, mais un courrier spécifique sera adressé à la rentrée à tous nos fidèles abonnés. On pourra aussi guetter l'affiche (Sauvage) qui, début octobre, ne manquera pas d'avertir le public parisien. (Nous la demander au tarif de 50 F le rouleau de 10 .)

SUPPLEMENTS " NITASSINAN "

- "LE POUVOIR DES OMBRES, Discours du Chef SEATTLE"

Version intégrale traduite par Nathalie Novik et illustrée par Daniel Canton (60 F port compris au 1.7.89)

- "KAERI - KAERI, Terre des Karib, Gwadeloupéens oubliés"

Dossier relatif aux origines, à la colonisation et à la répression en terre gwadeloupéenne (juin / juillet 89 : quelle amnistie ?)
(30 F port compris, à paraître le 20.9.89)

- Série de 10 cartes postales reproduisant en couleur des aquarelles de BODMER (50 F port compris)

- 4 posters dont nous demander le descriptif avec celui des cartes, contre enveloppe libellée et timbrée; nos médailles et bracelets sont momentanément épuisés.

abonnement



commande

NOM-Prénom:..... RUE:.....

VILLE:..... CODE POSTAL:.....

-S'abonne à "Nitassinan" pour les 4 numéros suivants:n°...,n°...,

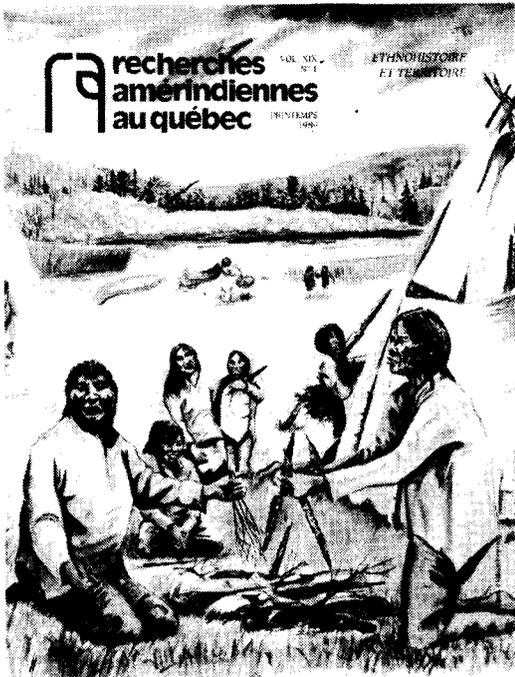
-Abonnement ordinaire: 100F n°...,n°....

de soutien: à partir de 150F

Etranger: 150F

-Participe à la diffusion en commandant ... exemplaires (25F pièce à partir de 5 exemplaires et 22F à partir de 10 exemplaires).

-Ci-joint: un chèque de ...F (libellé à l'ordre de CSIA et envoyé à NITASSINAN - CSIA - BP101 75623 PARIS CEDEX 13.)



ETHNOHISTOIRE ET TERRITOIRE

Présentation
Jean-René Proulx

L'alliance franco-amérindienne 1660-1701
Denys Delâge

Les impératifs de la subsistance chez les Montagnais de la Traite de Tadoussac (1720-1750)
Daniel Castonguay

L'Acte de 1851 et la création de nouvelles réserves indiennes au Bas-Canada en 1853
Gérard L. Fortin et Jacques Frenette

Frank G. Speck et la distribution géographique des bandes montagnaises au Saguenay - Lac Saint-Jean et sur la Côte Nord. L'ABC de l'HBC
Jacques Frenette

Albert One-Eye, un Inuk à l'emploi de la Compagnie de la Baie d'Hudson (1841-1849)
François Trudel

Évaluation des interventions gouvernementales en matière d'éducation au Nouveau Québec inuit
Bernard Gauthier

Actualités
Processus électoral au Nunavik (Nouveau-Québec) et autonomie politique

VOL. XIX, N° 1, 1989

Abonnez-vous

ET DEMANDEZ LA LISTE COMPLÈTE DE NOS PUBLICATIONS

Faire parvenir votre commande accompagnée d'un chèque à:
Recherches amérindiennes au Québec,
6742, St-Denis, Montréal (Québec), Canada H2S 2S2

Nom: _____

Adresse: _____

XIX (1) Ethnohistoire et territoire	7,50\$	—
	(port inclus)	—
Abonnement d'un an (4 numéros)		
étudiant (au Canada seulement)	195	—
regulier	245	—
institution	305	—

* (à l'étranger, ajouter 0.75\$ par numéro ou 5\$ par abonnement)



Tous les adhérents au Comité S.O.S. Loire Vivante reçoivent gratuitement le bulletin.

Comité S.O.S. LOIRE VIVANTE

Archinaud/ Chadron
43150 Le Monastier

Souscrivez dès maintenant à l'appel
Montant :

M., Mme, Mlle-NOM-Prénom :

Adresse :

CODE-POSTAL :VILLE



"Les hommes d'état qui font expérimenter des armes atomiques et prévoient leur utilisation dans une guerre sont des criminels de guerre en puissance et des criminels de paix en actes."
(Jean ROSTAND, 25 avril 65, Taverny, V. d'Oise)

CRII-RAD
B.P. 6 / Montboucher
26740 SAUZET

Compétent, efficace,

UN LABORATOIRE D'ANALYSE
POUR UNE INFORMATION IN-
DEPENDANTE SUR LA RADIO-
ACTIVITE,

notamment présent en ce mois de juin 89 sur le site si préoccupant de NOGENT / SEINE.

NOUS DEVONS LES AIDER
A NOUS INFORMER.



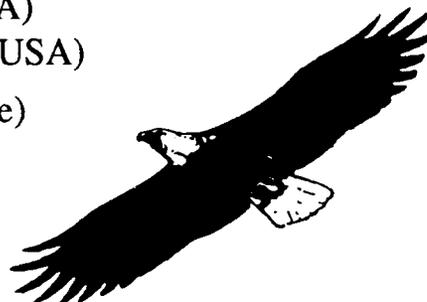
COMITÉ DE COORDINATION ET D'ACTION POUR L'ARRÊT DES ESSAIS ATOMIQUES EN POLYNÉSIE

19, cité Dupont, 75011 Paris - Tél. 48.05.12.23 (heures de bureau)

DEJA PARUS

EPUISES disponibles en *DUPLICATA* photocopié - dos collé, aux tarifs habituels

- | | |
|-------------------------------|-------------------|
| N° 1 : CANADA - USA | (général) |
| N° 2 : INNU, NOTRE PEUPLE | (Labrador) |
| N° 3 : APACHE - HOPI - NAVAJO | (Sud-Ouest USA) |
| N° 4 : INDIENS "FRANCAIS" | (Nord Amazonie) |
| N° 5 : IROQUOIS - 6 NATIONS | (Nord-Est USA) |
| N° 6 : SIOUX-LAKOTA | (Sud-Dakota, USA) |
| N° 7 : AYMARA - QUECHUA | (Pérou-Bolivie) |



DISPONIBLES

- | | |
|--------------------------------------|------------------------------|
| N° 8 : PEUPLES DU TOTEM | (Nord-Ouest USA) |
| N° 9 : L'AMAZONIE EST INDIENNE | (Amazonie) |
| N° 10/11 : Spécial : PEUPLES INDIENS | (Inuit, Dene, Cree et Innut) |
| N° 12 : MAYA et MISKITO | (Guatemala, Nicaragua) |
| N° 13 : CHEYENNE | |
| N° 14 : APACHE | |
| N° 15 : MAPUCHE | (Chili) |
| N° 16/17: FEMMES INDIENNES | (Am. du Nord) |
| N° 18 : COLOMBIE INDIENNE | |



PROCHAINS DOSSIERS

- | | |
|-------------------------|-------------------|
| N° 20/21: CHEROKEE | (Sud-Est U.S.A) |
| N° 22 : KUNA-TARAHUMARA | (Mexique) |
| N° 23 : LE PEUPLE HURON | (Nord-est Canada) |

